

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LE MARIAGE DE FIGARO

---

PIERRE-AUGUSTIN CARON DE  
BEAUMARCHAIS

*Comédie — 1784*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

[www.replique.pro](http://www.replique.pro)



# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                      |     |
|----------------------|-----|
| ACTE PREMIER .....   | 5   |
| ACTE DEUXIÈME .....  | 55  |
| ACTE TROISIÈME ..... | 125 |
| ACTE QUATRIÈME ..... | 185 |
| ACTE CINQUIÈME ..... | 223 |

# ACTE PREMIER

---

## SCÈNE I

**FIGARO**

Dix-neuf pieds sur vingt-six.

**SUZANNE**

Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau : le trouves-tu mieux ainsi ?

*(lui prend les mains.)*

**FIGARO**

Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à l'œil amoureux d'un époux !...

5

*(se retire.)*

**SUZANNE**

Que mesures-tu donc là, mon fils ?

**FIGARO**

Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

**SUZANNE**

Dans cette chambre ?

**FIGARO**

Il nous la cède.

10

**SUZANNE**

Et moi je n'en veux point.

**FIGARO**

Pourquoi ?

**SUZANNE**

Je n'en veux point.

**FIGARO**

Mais encore ?

**SUZANNE**

Elle me déplaît.

15

**FIGARO**

On dit une raison.

**SUZANNE**

Si je n'en veux pas dire ?

**FIGARO**

Oh ! quand elles sont sûres de nous !

**SUZANNE**

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

20

**FIGARO**

Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera de son côté : zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien : crac, en trois sauts me voilà rendu.

25

**SUZANNE**

Fort bien ! Mais quand il aura tinté, le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission : zeste, en deux pas il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

**FIGARO**

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

**SUZANNE**

Il faudrait m'écouter tranquillement.

30

**FIGARO**

Eh ! qu'est-ce qu'il y a, bon Dieu ?

**SUZANNE**

Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme : c'est sur la tienne, entends-tu ? qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Basile, <sup>35</sup> honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour en me donnant leçon.

**FIGARO**

Basile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

**SUZANNE**

Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les <sup>40</sup> beaux yeux de ton mérite ?

**FIGARO**

J'avais assez fait pour l'espérer.

**SUZANNE**

Que les gens d'esprit sont bêtes !

**FIGARO**

On le dit.

**SUZANNE**

Mais c'est qu'on ne veut pas le croire !

45

**FIGARO**

On a tort.

**SUZANNE**

Apprends qu'il la destine à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur... Tu sais s'il était triste !

**FIGARO**

Je le sais tellement, que si monsieur le comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

50

**SUZANNE**

Eh bien ! s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de ta fiancée qu'il veut le racheter en secret aujourd'hui.

*(, se frottant la tête.)*

**FIGARO**

Ma tête s'amollit de surprise, et mon front fertilisé...

**SUZANNE**

Ne le frotte donc pas !

55

**FIGARO**

Quel danger ?

(, riant.)

**FIGARO**

Tu ris, friponne ! Ah ! s'il y avait moyen d'attraper ce grand trompeur, de le faire donner dans un bon piège, et d'empocher son or !

**SUZANNE**

De l'intrigue et de l'argent : te voilà dans ta sphère.

**FIGARO**

Ce n'est pas la honte qui me retient.

60

**SUZANNE**

La crainte ?

**FIGARO**

Ce n'est rien d'entreprendre une chose dangereuse, mais d'échapper au péril en la menant à bien : car d'entrer chez quelqu'un la nuit, de lui souffler sa femme, et d'y recevoir cent coups de fouet pour la peine, il n'est rien plus aisé ; mille sots coquins l'ont fait. Mais...

65

*(On sonne de l'intérieur.)*

**SUZANNE**

Voilà madame éveillée ; elle m'a bien recommandé d'être la première à lui parler le matin de mes noces.

**FIGARO**

Y a-t-il encore quelque chose là-dessous ?

**SUZANNE**

Le berger dit que cela porte bonheur aux épouses délaissées. Adieu, mon petit fi, fi, Figaro ; rêve à notre affaire.

70

**FIGARO**

Pour m'ouvrir l'esprit, donne un petit baiser.

**SUZANNE**

À mon amant aujourd'hui ? Je t'en souhaite ! Et qu'en dirait demain mon mari ?

*(Figaro l'embrasse.)*

**SUZANNE**

Eh bien ! eh bien !

**FIGARO**

C'est que tu n'as pas d'idée de mon amour.

75

*(, se défriquant.)*

**SUZANNE**

Quand cesserez-vous, importun, de m'en parler du matin au soir ?

*(, mystérieusement.)*

**FIGARO**

Quand je pourrai te le prouver du soir jusqu'au matin.

*(On sonne une seconde fois.)*

*(, de loin, les doigts unis sur sa bouche.)*

**SUZANNE**

Voilà votre baiser, monsieur ; je n'ai plus rien à vous.

*(court après elle.)*

**FIGARO**

Oh ! mais ce n'est pas ainsi que vous l'avez reçu.

### SCÈNE III

*(s'interrompt.)*

**FIGARO**

...Héééé, voilà le gros docteur, la fête sera complète. Hé, bonjour, cher docteur de mon cœur ! Est-ce ma noce avec Suzon qui vous attire au château ?

80

*(, avec dédain.)*

**BARTHOLO**

Ah ! mon cher monsieur, point du tout.

**FIGARO**

Cela serait bien généreux !

**BARTHOLO**

Certainement, et par trop sot.

85

**FIGARO**

Moi qui eus le malheur de troubler la vôtre !

**BARTHOLO**

Avez-vous autre chose à nous dire ?

**FIGARO**

On n'aura pas pris soin de votre mule !

(, en colère.)

**BARTHOLO**

Bavard enragé, laissez-nous !

**FIGARO**

Vous vous fâchez, docteur ? Les gens de votre état sont bien durs ! Pas  
plus de pitié des pauvres animaux... en vérité... que si c'était des  
hommes ! Adieu, Marceline : avez-vous toujours envie de plaider contre  
moi ?

90

**FIGARO**

Pour n'aimer pas, faut-il qu'on se haïsse ?

**BARTHOLO**

Qu'est-ce que c'est ?

95

**FIGARO**

Elle vous le contera de reste.

*(Il sort.)*

**SCÈNE IV**

*(le regarde aller.)*

**BARTHOLO**

Ce drôle est toujours le même ! Et, à moins qu'on ne l'écorche vif, je prédis qu'il mourra dans la peau du plus fier insolent...

*(le retourne.)*

**MARCELINE**

Enfin, vous voilà donc, éternel docteur, toujours si grave et compassé, qu'on pourrait mourir en attendant vos secours, comme on s'est marié jadis malgré vos précautions. 100

**BARTHOLO**

Toujours amère et provoquante ! Eh bien ! qui rend donc ma présence au château si nécessaire ? Monsieur le comte a-t-il eu quelque accident ?

**MARCELINE**

Non, docteur. 105

**BARTHOLO**

La Rosine, sa trompeuse comtesse, est-elle incommodée, Dieu merci ?

**MARCELINE**

Elle languit.

**BARTHOLO**

Et de quoi ?

**MARCELINE**

Son mari la néglige.

(, avec joie.)

**BARTHOLO**

Ah ! le digne époux qui me venge !

110

**MARCELINE**

On ne sait comment définir le comte : il est jaloux et libertin.

**BARTHOLO**

Libertin par ennui, jaloux par vanité : cela va sans dire.

**MARCELINE**

Aujourd'hui, par exemple, il marie notre Suzanne à son Figaro, qu'il comble en faveur de cette union...

**BARTHOLO**

Que Son Excellence a rendue nécessaire ?

115

**MARCELINE**

Pas tout à fait ; mais dont Son Excellence voudrait égayer en secret l'événement avec l'épousée...

**BARTHOLO**

De monsieur Figaro ? C'est un marché qu'on peut conclure avec lui.

**MARCELINE**

Basile assure que non.

**BARTHOLO**

Cet autre maraud loge ici ? C'est une caverne ! Et qu'y fait-il ?

120

**MARCELINE**

Tout le mal dont il est capable. Mais le pis que j'y trouve est cette ennuyeuse passion qu'il a pour moi depuis si longtemps.

**BARTHOLO**

Je me serais débarrassé vingt fois de sa poursuite.

**MARCELINE**

De quelle manière ?

**BARTHOLO**

En l'épousant.

125

**MARCELINE**

Railleur fade et cruel, que ne vous débarrassez-vous de la mienne à ce prix ? Ne le devez-vous pas ? Où est le souvenir de vos engagements ? Qu'est devenu celui de notre petit Emmanuel, ce fruit d'un amour oublié, qui devait nous conduire à des noces ?

(, ôtant son chapeau.)

**BARTHOLO**

Est-ce pour écouter ces sornettes que vous m'avez fait venir de Séville ?  
Et cet accès d'hymen qui vous reprend si vif... <sup>130</sup>

**MARCELINE**

Eh bien ! n'en parlons plus. Mais si rien n'a pu vous porter à la justice de m'épouser, aidez-moi donc du moins à en épouser un autre.

**BARTHOLO**

Ah ! volontiers : parlons. Mais quel mortel abandonné du ciel et des femmes ...?

135

**MARCELINE**

Eh ! qui pourrait-ce être, docteur, sinon le beau, le gai, l'aimable Figaro ?

**BARTHOLO**

Ce fripon-là ?

**MARCELINE**

Jamais fâché, toujours en belle humeur ; donnant le présent à la joie, et s'inquiétant de l'avenir tout aussi peu que du passé ; sémillant, généreux ; généreux... 140

**BARTHOLO**

Comme un voleur.

**MARCELINE**

Comme un seigneur ; charmant enfin : mais c'est le plus grand monstre !

**BARTHOLO**

Et sa Suzanne ? 145

**MARCELINE**

Elle ne l'aurait pas, la rusée, si vous vouliez m'aider, mon petit docteur, à faire valoir un engagement que j'ai de lui.

**BARTHOLO**

Le jour de son mariage ?

**MARCELINE**

On en rompt de plus avancés ; et si je ne craignais d'éventer un petit secret des femmes !... 150

**BARTHOLO**

En ont-elles pour le médecin du corps ?

**BARTHOLO**

Où cela mènera-t-il ?

**MARCELINE**

Que, la honte la prenant au collet, elle continuera de refuser le comte, lequel, pour se venger, appuiera l'opposition que j'ai faite à son mariage ; alors le mien devient certain.

155

**BARTHOLO**

Elle a raison. Parbleu ! c'est un bon tour que de faire épouser ma vieille gouvernante au coquin qui fit enlever ma jeune maîtresse.

(, vite.)

**MARCELINE**

Et qui croit ajouter à ses plaisirs en trompant mes espérances.

(, vite.)

**BARTHOLO**

Et qui m'a volé dans le temps cent écus que j'ai sur le cœur.

**MARCELINE**

Ah ! quelle volupté !...

160

**BARTHOLO**

De punir un scélérat.

**MARCELINE**

De l'épouser, docteur, de l'épouser !

## SCÈNE V

(, un bonnet de femme avec un large ruban dans la main, une robe de femme sur le bras.)

**SUZANNE**

L'épouser, l'épouser ! Qui donc ? mon Figaro ?

(, aigrement.)

**MARCELINE**

Pourquoi non ? Vous l'épousez bien !

(, riant.)

**BARTHOLO**

Le bon argument de femme en colère ! Nous parlions, belle Suzon, du bonheur qu'il aura de vous posséder.

165

**MARCELINE**

Sans compter monseigneur, dont on ne parle pas.

(, une révérence.)

**SUZANNE**

Votre servante, madame ; il y a toujours quelque chose d'amer dans vos propos.

*(, une révérence.)*

**MARCELINE**

Bien la vôtre, madame. Où donc est l'amertume ? n'est-il pas juste  
qu'un libéral seigneur partage un peu la joie qu'il procure à ses gens ?

170

**SUZANNE**

Qu'il procure ?

**MARCELINE**

Oui, madame.

**SUZANNE**

Heureusement la jalousie de madame est aussi connue que ses droits  
sur Figaro sont légers.

175

**MARCELINE**

On eût pu les rendre plus forts en les cimentant à la façon de madame.

**SUZANNE**

Oh ! cette façon, madame, est celle des dames savantes.

**MARCELINE**

Et l'enfant ne l'est pas du tout ! Innocente comme un vieux juge !

(, attirant Marceline.)

**BARTHOLO**

Adieu, jolie fiancée de notre Figaro.

(, une révérence.)

**MARCELINE**

L'accordée secrète de monseigneur.

180

(, une révérence.)

**SUZANNE**

Qui vous estime beaucoup, madame.

(, une révérence.)

**MARCELINE**

Me fera-t-elle aussi l'honneur de me chérir un peu, madame ?

(, une révérence.)

**SUZANNE**

À cet égard, madame n'a rien à désirer.

(, une révérence.)

**MARCELINE**

C'est une si jolie personne que madame !

(, une révérence.)

**SUZANNE**

Eh ! mais assez pour désoler madame.

185

(, une révérence.)

**MARCELINE**

Surtout bien respectable !

(, une révérence.)

**SUZANNE**

C'est aux duègnes à l'être.

(, outrée.)

**MARCELINE**

Aux duègnes ! aux duègnes !

(, l'arrêtant.)

**BARTHOLO**

Marceline !

**MARCELINE**

Allons ! docteur, car je n'y tiendrais pas. Bonjour, madame.

190

(Une révérence.)

## SCÈNE VII

(, *accourant.*)

**SUZANNE**

Comment mon mariage éloigne-t-il du château le premier page de monseigneur ?

(, *piteusement.*)

**CHÉRUBIN**

Suzanne, il me renvoie.

(*le contrefait.*)

**SUZANNE**

Chérubin, quelque sottise !

**CHÉRUBIN**

Il m'a trouvé hier au soir chez ta cousine Fanchette, à qui je faisais répéter son petit rôle d'innocente, pour la fête de ce soir : il s'est mis dans une fureur en me voyant ! — Sortez ! m'a-t-il dit, petit ... Je n'ose pas prononcer devant une femme le gros mot qu'il a dit : sortez, et demain vous ne coucherez pas au château . Si madame, si ma belle marraine ne parvient pas à l'apaiser, c'est fait, Suzon, je suis à jamais privé du bonheur de te voir.

**SUZANNE**

De me voir, moi ? c'est mon tour ? Ce n'est donc plus pour ma maîtresse que vous soupirez en secret ?

**CHÉRUBIN**

Ah ! Suzon, qu'elle est noble et belle ! mais qu'elle est imposante !

**SUZANNE**

C'est-à-dire que je ne le suis pas, et qu'on peut oser avec moi...

205

**CHÉRUBIN**

Tu sais trop bien, méchante, que je n'ose pas oser. Mais que tu es heureuse ! à tous moments la voir, lui parler, l'habiller le matin et la déshabiller le soir, épingle à épingle... Ah ! Suzon, je donnerais... Qu'est-ce que tu tiens donc là ?

(, raillant.)

**SUZANNE**

Hélas ! l'heureux bonnet et le fortuné ruban qui renferment la nuit les cheveux de cette belle marraine...

210

(, vivement.)

**CHÉRUBIN**

Son ruban de nuit ! donne-le-moi, mon cœur.

(, le retirant.)

**SUZANNE**

Eh ! que non pas ! — Son cœur ! Comme il est familier donc ! si ce n'était pas un morveux sans conséquence.

(Chérubin arrache le ruban.)

**SUZANNE**

Ah ! le ruban !

215

*(tourne autour du grand fauteuil.)*

**CHÉRUBIN**

Tu diras qu'il est égaré, gâté, qu'il est perdu. Tu diras tout ce que tu voudras.

*(tourne après lui.)*

**SUZANNE**

Oh ! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien !... Rendez-vous le ruban ?

*(Elle veut le reprendre.)*

*(tire une romance de sa poche.)*

**CHÉRUBIN**

Laisse, ah ! laisse-le-moi, Suzon ; je te donnerai ma romance ; et, pendant que le souvenir de ta belle maîtresse attristera tous mes moments, le tien y versera le seul rayon de joie qui puisse encore amuser mon cœur.

220

*(arrache la romance.)*

**SUZANNE**

Amuser votre cœur, petit scélérat ! vous croyez parler à votre Fanchette.  
On vous surprend chez elle, et vous soupirez pour madame ; et vous 225  
m'en contez à moi, par-dessus le marché !

(, exalté.)

**CHÉRUBIN**

Cela est vrai, d'honneur ! je ne sais plus ce que je suis, mais depuis  
quelque temps je sens ma poitrine agitée ; mon cœur palpite au seul as-  
pect d'une femme ; les mots amour et volupté le font tressaillir et le  
troublent. Enfin le besoin de dire à quelqu'un Je vous aime est devenu 230  
pour moi si pressant, que je le dis tout seul, en courant dans le parc, à ta  
maîtresse, à toi, aux arbres, aux nuages, au vent qui les emporte avec  
mes paroles perdues. — Hier je rencontrai Marceline...

(, riant.)

**SUZANNE**

Ah ! ah ! ah ! ah !

**CHÉRUBIN**

Pourquoi non ? elle est femme ! elle est fille ! Une fille, une femme ! ah ! 235  
que ces noms sont doux ! qu'ils sont intéressants !

**SUZANNE**

Il devient fou !

**CHÉRUBIN**

Fanchette est douce, elle m'écoute au moins : tu ne l'es pas, toi !

**SUZANNE**

C'est bien dommage ; écoutez donc monsieur !

*(Elle veut arracher le ruban.)*

*(tourne en fuyant.)*

**CHÉRUBIN**

Ah ! ouiche ! on ne l'aura, vois-tu, qu'avec ma vie. Mais si tu n'es pas  
contente du prix, j'y joindrai mille baisers. 240

*(Il lui donne chasse à son tour.)*

*(tourne en fuyant.)*

**SUZANNE**

Mille soufflets, si vous approchez ! Je vais m'en plaindre à ma maîtresse ; et, loin de supplier pour vous, je dirai moi-même à monseigneur : C'est bien fait, monseigneur, chassez-nous ce petit voleur ; renvoyez à ses parents un petit mauvais sujet qui se donne les airs d'aimer  
madame, et qui veut toujours m'embrasser par contre-coup. 245

*(voit le comte entrer ; il se jette derrière le fauteuil avec effroi.)*

**CHÉRUBIN**

Je suis perdu.

**SUZANNE**

Quelle frayeur !

SCÈNE VIII

*(aperçoit le Comte.)*

**SUZANNE**

Ah !...

*(Elle s'approche du fauteuil pour masquer Chérubin.)*

*(s'avance.)*

*(, troublée.)*

**SUZANNE**

Monseigneur, que me voulez-vous ? Si l'on vous trouvait avec moi...

250

**COMTE**

Je serais désolé qu'on m'y surprît ; mais tu sais tout l'intérêt que je prends à toi. Basile ne t'a pas laissé ignorer mon amour. Je n'ai qu'un instant pour t'expliquer mes vues ; écoute.

*(Il s'assied dans le fauteuil.)*

*(, vivement.)*

**SUZANNE**

Je n'écoute rien.

*(lui prend la main.)*

COMTE

Un seul mot. Tu sais que le roi m'a nommé son ambassadeur à Londres.<sup>255</sup>  
J'emmène avec moi Figaro, je lui donne un excellent poste ; et comme le  
devoir d'une femme est de suivre son mari...

SUZANNE

Ah ! si j'osais parler !

*(la rapproche de lui.)*

COMTE

Parle, parle, ma chère ; use aujourd'hui d'un droit que tu prends sur moi  
pour la vie.

260

*(, effrayée.)*

SUZANNE

Je n'en veux point, monseigneur, je n'en veux point. Quittez-moi, je  
vous prie.

COMTE

Mais dis auparavant.

*(, en colère.)*

SUZANNE

Je ne sais plus ce que je disais.

**COMTE**

Sur le devoir des femmes.

265

**SUZANNE**

Eh bien ! lorsque monseigneur enleva la sienne de chez le docteur, et qu'il l'épousa par amour ; lorsqu'il abolit pour elle un certain affreux droit du seigneur...

*(, gaiement.)*

**COMTE**

Qui faisait bien de la peine aux filles ! Ah ! Suzette, ce droit charmant ! si tu venais en jaser sur la brune, au jardin, je mettrais un tel prix à cette légère faveur...

270

*(parle en dehors.)*

**BASILE**

Il n'est pas chez lui, monseigneur.

*(se lève.)*

**COMTE**

Quelle est cette voix ?

**SUZANNE**

Que je suis malheureuse !

**COMTE**

Sors, pour qu'on n'entre pas.

275

(, troublée.)

**SUZANNE**

Que je vous laisse ici ?

(crie en dehors.)

**BASILE**

Monseigneur était chez madame, il en est sorti ; je vais voir.

**COMTE**

Et pas un lieu pour se cacher ! Ah ! derrière ce fauteuil... assez mal ;  
mais renvoie-le bien vite.

*(Suzanne lui barre le chemin ; il la pousse doucement, elle recule, et se met ainsi entre lui et le petit page ; mais pendant que le comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin tourne, et se jette effrayé sur le fauteuil, à genoux, et s'y blottit. Suzanne prend la robe qu'elle apportait, en couvre le page, et se met devant le fauteuil.)*

**SCÈNE IX**

**BASILE**

N'auriez-vous pas vu monseigneur, mademoiselle ?

280

(, brusquement.)

**SUZANNE**

Hé ! pourquoi l'aurais-je vu ? Laissez-moi.

*(s'approche.)*

**BASILE**

Si vous étiez plus raisonnable, il n'y aurait rien d'étonnant à ma question. C'est Figaro qui le cherche.

**SUZANNE**

Il cherche donc l'homme qui lui veut le plus de mal après vous ?

*(, à part.)*

**COMTE**

Voyons un peu comme il me sert.

285

**BASILE**

Désirer du bien à une femme, est-ce vouloir du mal à son mari ?

**SUZANNE**

Non, dans vos affreux principes, agent de corruption !

**BASILE**

Que vous demande-t-on ici que vous n'alliez prodiguer à un autre ? Grâce à la douce cérémonie, ce qu'on vous défendait hier, on vous le prescrira demain.

290

**SUZANNE**

Indigne !

**BASILE**

De toutes les choses sérieuses, le mariage étant la plus bouffonne, j'avais pensé...

(, outrée.)

**SUZANNE**

Des horreurs. Qui vous permet d'entrer ici ?

**BASILE**

Là, là, mauvaise ! Dieu vous apaise ! il n'en sera que ce que vous voulez.<sup>295</sup>  
Mais ne croyez pas non plus que je regarde monsieur Figaro comme l'obstacle qui nuit à monseigneur ; et, sans le petit page...

(, timidement.)

**SUZANNE**

Don Chérubin ?

(la contrefait.)

**BASILE**

Cherubino di amore , qui tourne autour de vous sans cesse, et qui ce matin encore rôdait ici pour y entrer, quand je vous ai quittée. Dites que<sup>300</sup>  
cela n'est pas vrai ?

**SUZANNE**

Quelle imposture ! Allez-vous-en, méchant homme !

(, en colère.)

**SUZANNE**

Ah ! oui, pour moi !

**BASILE**

À moins qu'il ne l'ait composée pour madame ! En effet, quand il sert à table, on dit qu'il la regarde avec des yeux !... Mais, peste, qu'il ne s'y joue pas ; monseigneur est brutal sur l'article. 305

(, outrée.)

**SUZANNE**

Et vous bien scélérat, d'aller semant de pareils bruits pour perdre un malheureux enfant tombé dans la disgrâce de son maître.

**BASILE**

L'ai-je inventé ? Je le dis, parce que tout le monde en parle.

(se lève.)

**COMTE**

Comment, tout le monde en parle !

310

**SUZANNE**

Ah ! ciel !

**BASILE**

Ha, ha !

**COMTE**

Courez, Basile, et qu'on le chasse.

**BASILE**

Ah ! que je suis fâché d'être entré !

*(, troublée.)*

**SUZANNE**

Mon Dieu ! mon Dieu !

315

*(, à Basile.)*

**COMTE**

Elle est saisie. Asseyons-la dans ce fauteuil.

*(le repousse vivement.)*

**SUZANNE**

Je ne veux pas m'asseoir. Entrer ainsi librement, c'est indigne !

**COMTE**

Nous sommes deux avec toi, ma chère. Il n'y a plus le moindre danger !

**BASILE**

Moi je suis désolé de m'être égayé sur le page, puisque vous l'entendiez ; je n'en usais ainsi que pour pénétrer ses sentiments, car au fond...<sup>320</sup>

**COMTE**

Cinquante pistoles, un cheval, et qu'on le renvoie à ses parents.

**BASILE**

Monseigneur, pour un badinage ?

**COMTE**

Un petit libertin que j'ai surpris encore hier avec la fille du jardinier.

**BASILE**

Avec Fanchette ?

<sup>325</sup>

**COMTE**

Et dans sa chambre.

(, outrée.)

**SUZANNE**

Où monseigneur avait sans doute affaire aussi ?

(, gaiement.)

**COMTE**

J'en aime assez la remarque.

**BASILE**

Elle est d'un bon augure.

(, gaiement.)

**COMTE**

Mais non ; j'allais chercher ton oncle Antonio, mon ivrogne de jardinier, pour lui donner des ordres. Je frappe, on est longtemps à m'ouvrir ; ta cousine a l'air empêtré, je prends un soupçon, je lui parle, et, tout en causant, j'examine. Il y avait derrière la porte une espèce de rideau, de porte-manteau, de je ne sais pas quoi, qui couvrait des hardes ; sans faire semblant de rien, je vais doucement, doucement lever ce rideau

330

335

(pour imiter le geste il lève la robe du fauteuil)

**COMTE**

, et je vois...

(Il aperçoit le page.)

**COMTE**

Ah !...

**BASILE**

Ha, ha !

**COMTE**

Ce tour-ci vaut l'autre.

**BASILE**

Encore mieux.

340

(, à Suzanne.)

**COMTE**

À merveille, mademoiselle : à peine fiancée, vous faites de ces apprêts ? C'était pour recevoir mon page que vous désiriez d'être seule ? Et vous, monsieur, qui ne changez point de conduite, il vous manquait de vous adresser, sans respect pour votre marraine, à sa première camériste, à la femme de votre ami ! Mais je ne souffrirai pas que Figaro, qu'un homme que j'estime et que j'aime, soit victime d'une pareille tromperie. Était-il avec vous, Basile ?<sup>345</sup>

(, outrée.)

**SUZANNE**

Il n'y a tromperie ni victime ; il était là lorsque vous me parliez.

(, emporté.)

**COMTE**

Puisses-tu mentir en le disant ! son plus cruel ennemi n'oserait lui souhaiter ce malheur.

350

**SUZANNE**

Il me priait d'engager madame à vous demander sa grâce. Votre arrivée l'a si fort troublé, qu'il s'est masqué de ce fauteuil.

(, en colère.)

**COMTE**

Ruse d'enfer ! je m'y suis assis en entrant.

**CHÉRUBIN**

Hélas, monseigneur, j'étais tremblant derrière.

**COMTE**

Autre fourberie ! je viens de m'y placer moi-même.

355

**CHÉRUBIN**

Pardon, mais c'est alors que je me suis blotti dedans.

*(, plus outré.)*

**COMTE**

C'est donc une couleuvre que ce petit... serpent-là ! il nous écoutait !

**CHÉRUBIN**

Au contraire, monseigneur, j'ai fait ce que j'ai pu pour ne rien entendre.

**BASILE**

Contenez-vous, on vient.

*(, tirant Chérubin du fauteuil et le mettant sur ses pieds.)*

**COMTE**

Il resterait là devant toute la terre !

360

## SCÈNE X

*(Beaucoup de valets, paysannes, paysans vêtus de blanc.)*

*(, tenant une toque de femme, garnie de plumes blanches et de rubans blancs,  
parle à la comtesse.)*

### FIGARO

Il n'y a que vous, madame, qui puissiez nous obtenir cette faveur.

### COMTESSE

Vous les voyez, monsieur le comte, ils me supposent un crédit que je n'ai point ; mais comme leur demande n'est pas déraisonnable...

*(, embarrassé.)*

### COMTE

Il faudrait qu'elle le fût beaucoup...

*(, bas à Suzanne.)*

### FIGARO

Soutiens bien mes efforts.

365

*(, bas à Figaro.)*

### SUZANNE

Qui ne mèneront à rien.

*(, bas.)*

**FIGARO**

Va toujours.

(, à Figaro.)

**COMTE**

Que voulez-vous ?

**FIGARO**

Monseigneur, vos vassaux, touchés de l'abolition d'un certain droit fâcheux que votre amour pour madame...

370

**COMTE**

Hé bien, ce droit n'existe plus : que veux-tu dire ?

(, malignement.)

**FIGARO**

Qu'il est bien temps que la vertu d'un si bon maître éclate ! Elle m'est d'un tel avantage aujourd'hui, que je désire être le premier à la célébrer à mes noces.

(, plus embarrassé.)

**COMTE**

Tu te moques, ami ! L'abolition d'un droit honteux n'est que l'acquit d'une dette envers l'honnêteté. Un Espagnol peut vouloir conquérir la beauté par des soins ; mais en exiger le premier, le plus doux emploi, comme une servile redevance : ah ! c'est la tyrannie d'un Vandale, et non le droit avoué d'un noble Castillan.

375

(, tenant Suzanne par la main.)

**FIGARO**

Permettez donc que cette jeune créature, de qui votre sagesse a préservé<sup>380</sup>  
l'honneur, reçoive de votre main publiquement la toque virginale, ornée  
de plumes et de rubans blancs, symbole de la pureté de vos intentions :  
adoptez-en la cérémonie pour tous les mariages, et qu'un quatrain  
chanté en chœur rappelle à jamais le souvenir...

(, embarrassé.)

**COMTE**

Si je ne savais pas qu'amoureux, poète et musicien, sont trois titres<sup>385</sup>  
d'indulgence pour toutes les folies...

**FIGARO**

Joignez-vous à moi, mes amis !

**Tous**

Monseigneur ! monseigneur !

(, au Comte.)

**SUZANNE**

Pourquoi fuir un éloge que vous méritez si bien ?

(, à part.)

**COMTE**

La perfide !

390

**FIGARO**

Regardez-la donc, monseigneur ; jamais plus jolie fiancée ne montrera mieux la grandeur de votre sacrifice.

**SUZANNE**

Laisse là ma figure, et ne vantons que sa vertu.

(, à part.)

**COMTE**

C'est un jeu que tout ceci.

**COMTESSE**

Je me joins à eux, monsieur le comte ; et cette cérémonie me sera toujours chère, puisqu'elle doit son motif à l'amour charmant que vous aviez pour moi.

395

**COMTE**

Que j'ai toujours, madame ; et c'est à ce titre que je me rends.

**TOUS**

Vivat !

(, à part.)

**COMTE**

Je suis pris.

400

(Haut.)

**COMTE**

Pour que la cérémonie eût un peu plus d'éclat, je voudrais seulement qu'on la remît à tantôt.

*(À part.)*

**COMTE**

Faisons vite chercher Marceline.

*(, à Chérubin.)*

**FIGARO**

Eh bien ! espiègle, vous n'applaudissez pas ?

**SUZANNE**

Il est au désespoir ; monseigneur le renvoie.

405

**COMTESSE**

Ah ! monsieur, je demande sa grâce.

**COMTE**

Il ne la mérite point.

**COMTESSE**

Hélas ! il est si jeune !

**COMTE**

Pas tant que vous le croyez.

(, tremblant.)

### CHÉRUBIN

Pardonner généreusement n'est pas le droit du seigneur auquel vous  
avez renoncé en épousant madame. 410

### COMTESSE

Il n'a renoncé qu'à celui qui vous affligeait tous.

### SUZANNE

Si monseigneur avait cédé le droit de pardonner, ce serait sûrement le  
premier qu'il voudrait racheter en secret.

(, embarrassé.)

### COMTESSE

Et pourquoi le racheter ? 415

(, au comte.)

### CHÉRUBIN

Je fus léger dans ma conduite, il est vrai, monseigneur ; mais jamais la  
moindre indiscretion dans mes paroles...

(, embarrassé.)

### COMTE

Eh bien ! c'est assez...

**FIGARO**

Qu'entend-il ?

(, *vivement.*)

**COMTE**

C'est assez, c'est assez ; tout le monde exige son pardon, je l'accorde, et  
j'irai plus loin : je lui donne une compagnie dans ma légion. <sup>420</sup>

**TOUS**

Vivat !

**COMTE**

Mais c'est à condition qu'il partira sur-le-champ, pour joindre en Catalogne.

**FIGARO**

Ah ! monseigneur, demain.

<sup>425</sup>

(*insiste.*)

**COMTE**

Je le veux.

**CHÉRUBIN**

J'obéis.

**COMTE**

Saluez votre marraine, et demandez sa protection.

*(Chérubin met un genou en terre devant la comtesse, et ne peut parler.)*

*(, émue.)*

## COMTESSE

Puisqu'on ne peut vous garder seulement aujourd'hui, partez, jeune homme. Un nouvel état vous appelle ; allez le remplir dignement. Honorez votre bienfaiteur. Souvenez-vous de cette maison, où votre jeunesse a trouvé tant d'indulgence. Soyez soumis, honnête et brave ; nous prendrons part à vos succès.

*(Chérubin se relève, et retourne à sa place.)*

## COMTE

Vous êtes bien émue, madame !

## COMTESSE

Je ne m'en défends pas. Qui sait le sort d'un enfant jeté dans une carrière aussi dangereuse ! Il est allié de mes parents ; et, de plus, il est mon filleul.

*(, à part.)*

## COMTE

Je vois que Basile avait raison.

*(Haut.)*

## COMTE

Jeune homme, embrassez Suzanne... pour la dernière fois.

**FIGARO**

Pourquoi cela, monseigneur ? Il viendra passer ses hivers. Baise-moi  
donc aussi, capitaine ! 440

*(Il l'embrasse.)*

**FIGARO**

Adieu, mon petit Chérubin. Tu vas mener un train de vie bien différent,  
mon enfant : dame ! tu ne rôderas plus tout le jour au quartier des  
femmes ; plus d'échaudés, de goûtés à la crème ; plus de main-chaude  
ou de colin-maillard. De bons soldats, morbleu ! basanés, mal vêtus ; un 445  
grand fusil bien lourd ; tourne à droite, tourne à gauche, en avant,  
marche à la gloire ; et ne va pas broncher en chemin, à moins qu'un bon  
coup de feu...

**SUZANNE**

Fi donc, l'horreur !

**COMTESSE**

Quel pronostic ? 450

**COMTE**

Où donc est Marceline ? Il est bien singulier qu'elle ne soit pas des  
vôtres !

**COMTE**

Et elle en reviendra...

**BASILE**

Quand il plaira à Dieu.

**FIGARO**

S'il lui plaisait qu'il ne lui plût jamais !...

455

(, vivement.)

**COMTE**

Le docteur est ici ?

**BASILE**

Elle s'en est d'abord emparée...

(, à part.)

**COMTE**

Il ne pouvait venir plus à propos.

(lui prend le menton.)

**COMTE**

Cousin... futur.

(, montrant Chérubin.)

**FANCHETTE**

Monseigneur, nous avez-vous pardonné d'hier ?

460

*(interrompt.)*

**COMTE**

Bonjour, bonjour, petite.

**FIGARO**

C'est son chien d'amour qui la berce ; elle aurait troublé notre fête.

*(, à part.)*

**COMTE**

Elle la troublera, je t'en réponds.

*(Haut.)*

**COMTE**

Allons, madame, entrons. Basile, vous passerez chez moi.

*(, à Figaro.)*

**SUZANNE**

Tu me rejoindras, mon fils ?

465

*(, bas à Suzanne.)*

**FIGARO**

Est-il bien enfilé ?

*(, bas.)*

**SUZANNE**

Charmant garçon !

*(Ils sortent tous.)*

**SCÈNE XI**

*(Pendant qu'on sort, Figaro les arrête tous deux et les ramène.)*

**FIGARO**

Ah çà, vous autres, la cérémonie adoptée, ma fête de ce soir en est la suite ; il faut bravement nous recorder : ne faisons point comme ces acteurs qui ne jouent jamais si mal que le jour où la critique est le plus éveillée. Nous n'avons point de lendemain qui nous excuse, nous. Sachons bien nos rôles aujourd'hui.

470

*(, malignement.)*

**BASILE**

Le mien est plus difficile que tu ne crois.

*(, faisant, sans qu'il le voie, le geste de le rosser.)*

**FIGARO**

Tu es loin aussi de savoir tout le succès qu'il te vaudra.

**CHÉRUBIN**

Mon ami, tu oublies que je pars.

475

**FIGARO**

Et toi, tu voudrais bien rester !

**CHÉRUBIN**

Ah ! si je le voudrais !

**FIGARO**

Il faut ruser. Point de murmure à ton départ. Le manteau de voyage à l'épaule ; arrange ouvertement ta trousse, et qu'on voie ton cheval à la grille ; un temps de galop jusqu'à la ferme ; reviens à pied par les der-<sup>480</sup>rières ; monseigneur te croira parti ; tiens-toi seulement hors de sa vue ; je me charge de l'apaiser après la fête.

**CHÉRUBIN**

Mais Fanchette qui ne sait pas son rôle !

**BASILE**

Que diable lui apprenez-vous donc, depuis huit jours que vous ne la quittez pas ?

485

**FIGARO**

Tu n'as rien à faire aujourd'hui, donne-lui par grâce une leçon.

**BASILE**

Prenez garde, jeune homme, prenez garde ! le père n'est pas satisfait ; la fille a été souffletée ; elle n'étudie pas avec vous. Chérubin ! Chérubin ! vous lui causerez des chagrins ! Tant va la cruche à l'eau...

**FIGARO**

Ah ! voilà notre imbécile avec ses vieux proverbes ! Eh bien, pédant !  
que dit la sagesse des nations ? Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin...

490

**BASILE**

Elle s'emplit.

(, en s'en allant.)

**FIGARO**

Pas si bête, pourtant, pas si bête !

## ACTE DEUXIÈME

---

### SCÈNE I

*(se jette dans une bergère.)*

**COMTESSE**

Ferme la porte, Suzanne, et conte-moi tout dans le plus grand détail.

**SUZANNE**

Je n'ai rien caché à madame.

495

**COMTESSE**

Quoi ! Suzon, il voulait te séduire ?

**SUZANNE**

Oh ! que non ! monseigneur n'y met pas tant de façon avec sa servante :  
il voulait m'acheter.

**COMTESSE**

Et le petit page était présent ?

**SUZANNE**

C'est-à-dire caché derrière le grand fauteuil. Il venait me prier de vous demander sa grâce. 500

**COMTESSE**

Hé ! pourquoi ne pas s'adresser à moi-même ? Est-ce que je l'aurais refusé, Suzon ?

**SUZANNE**

C'est ce que j'ai dit : mais ses regrets de partir, et surtout de quitter madame ! Ah ! Suzon, qu'elle est noble et belle ! mais qu'elle est imposante ! 505

**COMTESSE**

Est-ce que j'ai cet air-là, Suzon ? Moi qui l'ai toujours protégé.

**SUZANNE**

Puis il a vu votre ruban de nuit que je tenais ; il s'est jeté dessus...

(, *souriant.*)

**COMTESSE**

Mon ruban ?... Quelle enfance !

**SUZANNE**

J'ai voulu le lui ôter ; madame, c'était un lion ; ses yeux brillaient... Tu ne l'auras qu'avec ma vie, disait-il en forçant sa petite voix douce et grêle. 510

(, rêvant.)

COMTESSE

Eh bien, Suzon ?

SUZANNE

Eh bien, madame, est-ce qu'on peut faire finir ce petit démon-là ? Ma marraine par-ci ; je voudrais bien par l'autre : et parce qu'il n'oserait  
seulement baiser la robe de madame, il voudrait toujours m'embrasser,  
moi.

515

(, rêvant.)

SUZANNE

Que si je ne voulais pas l'entendre, il allait protéger Marceline.

*(se lève et se promène, en se servant fortement de l'éventail.)*

COMTESSE

Il ne m'aime plus du tout.

SUZANNE

Pourquoi tant de jalousie ?

520

COMTESSE

Comme tous les maris, ma chère ! uniquement par orgueil. Ah ! je l'ai trop aimé ; je l'ai lassé de mes tendresses et fatigué de mon amour : voilà mon seul tort avec lui ; mais je n'entends pas que cet honnête aveu te nuise, et tu épouseras Figaro. Lui seul peut nous y aider : viendra-t-il ?

**SUZANNE**

Dès qu'il verra partir la chasse.

525

*(, se servant de l'éventail.)*

**COMTESSE**

Ouvre un peu la croisée sur le jardin. Il fait une chaleur ici !...

**SUZANNE**

C'est que madame parle et marche avec action.

*(Elle va ouvrir la croisée du fond.)*

*(, rêvant longtemps.)*

**COMTESSE**

Sans cette constance à me fuir... Les hommes sont bien coupables !

*(crie, de la fenêtre :)*

**SUZANNE**

Ah ! voilà monseigneur qui traverse à cheval le grand potager, suivi de Pédrille, avec deux, trois, quatre lévriers.

530

**COMTESSE**

Nous avons du temps devant nous.

*(Elle s'assied.)*

**COMTESSE**

On frappe, Suzon !

*(court ouvrir en chantant.)*

**SUZANNE**

Ah ! c'est mon Figaro ! ah ! c'est mon Figaro !

## SCÈNE II

**SUZANNE**

Mon cher ami, viens donc ! Madame est dans une impatience !...

**FIGARO**

Et toi, ma petite Suzanne ? — Madame n'en doit prendre aucune. Au fait, de quoi s'agit-il ? d'une misère. Monsieur le comte trouve notre jeune femme aimable, il voudrait en faire sa maîtresse ; et c'est bien naturel.

535

**SUZANNE**

Naturel ?

**FIGARO**

Puis il m'a nommé courrier de dépêches, et Suzon conseiller d'ambassade. Il n'y a pas là d'étourderie.

540

**SUZANNE**

Tu finiras ?

**FIGARO**

Et parce que ma Suzanne, ma fiancée, n'accepte pas le diplôme, il va favoriser les vues de Marceline : quoi de plus simple encore ? Se venger de ceux qui nuisent à nos projets en renversant les leurs, c'est ce que chacun fait, c'est ce que nous allons faire nous-mêmes. Eh bien, voilà tout, pourtant.

545

**COMTESSE**

Pouvez-vous, Figaro, traiter si légèrement un dessein qui nous coûte à tous le bonheur ?

**FIGARO**

Qui dit cela, madame ?

550

**SUZANNE**

Au lieu de t'affliger de nos chagrins...

**FIGARO**

N'est-ce pas assez que je m'en occupe ? Or, pour agir aussi méthodiquement que lui, tempérons d'abord son ardeur de nos possessions, en l'inquiétant sur les siennes.

**COMTESSE**

C'est bien dit ; mais comment ?

555

**FIGARO**

C'est déjà fait, madame ; un faux avis donné sur vous...

**COMTESSE**

Sur moi ? la tête vous tourne !

**FIGARO**

Oh ! c'est à lui qu'elle doit tourner.

**COMTESSE**

Un homme aussi jaloux !...

**FIGARO**

Tant mieux ! pour tirer parti des gens de ce caractère, il ne faut qu'un  
peu leur fouetter le sang : c'est ce que les femmes entendent si bien !  
Puis, les tient-on fâchés tout rouge, avec un brin d'intrigue on les mène  
où l'on veut, par le nez, dans le Guadalquivir. Je vous ai fait rendre à Ba-  
sile un billet inconnu, lequel avertit monseigneur qu'un galant doit  
chercher à vous voir aujourd'hui pendant le bal.

560

565

**COMTESSE**

Et vous vous jouez ainsi de la vérité sur le compte d'une femme  
d'honneur !...

**FIGARO**

Il y en a peu, madame, avec qui je l'eusse osé, crainte de rencontrer  
juste.

**COMTESSE**

Il faudra que je l'en remercie !

570

**FIGARO**

Mais dites-moi s'il n'est pas charmant de lui avoir taillé ses morceaux de la journée, de façon qu'il passe à rôder, à jurer après sa dame, le temps qu'il destinait à se complaire avec la nôtre ! Il est déjà tout dérouté : galopera-t-il celle-ci ? surveillera-t-il celle-là ? Dans son trouble d'esprit, tenez, tenez, le voilà qui court la plaine, et force un lièvre qui n'en peut mais. L'heure du mariage arrive en poste ; il n'aura pas pris de parti contre, et jamais il n'osera s'y opposer devant madame. 575

**FIGARO**

Brrrr. Cela m'inquiète bien, ma foi ! Tu feras dire à monseigneur que tu te rendras sur la brune au jardin.

**SUZANNE**

Tu comptes sur celui-là ? 580

**FIGARO**

Oh ! dame, écoutez donc ; les gens qui ne veulent rien faire de rien n'avancent rien, et ne sont bons à rien. Voilà mon mot.

**SUZANNE**

Il est joli !

**COMTESSE**

Comme son idée : vous consentiriez qu'elle s'y rendît ?

**FIGARO**

Point du tout. Je fais endosser un habit de Suzanne à quelqu'un : surpris par nous au rendez-vous, le comte pourra-t-il s'en dédire ? 585

**SUZANNE**

À qui mes habits ?

**FIGARO**

Chérubin.

**COMTESSE**

Il est parti.

**FIGARO**

Non pas pour moi ; veut-on me laisser faire ?

590

**SUZANNE**

On peut s'en fier à lui pour mener une intrigue.

**FIGARO**

Deux, trois, quatre à la fois ; bien embrouillées, qui se croisent. J'étais né pour être courtisan.

**SUZANNE**

On dit que c'est un métier si difficile !

**FIGARO**

Recevoir, prendre, et demander : voilà le secret en trois mots.

595

**COMTESSE**

Il a tant d'assurance qu'il finit par m'en inspirer.

**FIGARO**

C'est mon dessein.

**SUZANNE**

Tu disais donc...

**FIGARO**

Que, pendant l'absence de monseigneur, je vais vous envoyer le Chérubin : coiffez-le, habillez-le ; je le renferme et l'endoctrine ; et puis dansez, monseigneur. 600

*(Il sort.)*

### SCÈNE III

*(, tenant sa boîte à mouches.)*

**COMTESSE**

Mon Dieu, Suzon, comme je suis faite !... ce jeune homme qui va venir !...

**SUZANNE**

Madame ne veut donc pas qu'il en réchappe ?

*(rêve devant sa petite glace.)*

**COMTESSE**

Moi ?... tu verras comme je vais le gronder. 605

**SUZANNE**

Faisons-lui chanter sa romance.

*(Elle la met sur la Comtesse.)*

**COMTESSE**

Mais c'est qu'en vérité mes cheveux sont dans un désordre...

*(, riant.)*

**SUZANNE**

Je n'ai qu'à reprendre ces deux boucles, madame le grondera bien mieux.

*(, revenant à elle.)*

**COMTESSE**

Qu'est-ce que vous dites donc, mademoiselle ?

610

## SCÈNE IV

**SUZANNE**

Entrez, monsieur l'officier ; on est visible.

*(avance en tremblant.)*

**CHÉRUBIN**

Ah ! que ce nom m'afflige, madame ! il m'apprend qu'il faut quitter des lieux... une marraine si... bonne !...

**SUZANNE**

Et si belle !

*(, avec un soupir.)*

**CHÉRUBIN**

Ah ! oui.

615

*(le contrefait.)*

**SUZANNE**

Ah ! oui . Le bon jeune homme ! avec ses longues paupières hypocrites !  
Allons, bel oiseau bleu, chantez la romance à madame.

*(la déplie.)*

**COMTESSE**

De qui... dit-on qu'elle est ?

**SUZANNE**

Voyez la rougeur du coupable : en a-t-il un pied sur les joues !

**CHÉRUBIN**

Est-ce qu'il est défendu... de chérir...

620

*(lui met le poing sous le nez.)*

**SUZANNE**

Je dirai tout, vaurien !

COMTESSE

Là... chante-t-il ?

CHÉRUBIN

Oh ! madame, je suis si tremblant !...

(, en riant.)

SUZANNE

Et gnian, gnian, gnian, gnian, gnian, gnian, gnian ; dès que madame le veut, modeste auteur ! Je vais l'accompagner.

625

COMTESSE

Prends ma guitare.

COMTESSE

ROMANCE

AIR

&#65279; Premier couplet. &#65279; Mon coursier hors d'haleine,

(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)

AIR

&#65279; J'errais de plaine en plaine, &#65279; Au gré du destrier.  
&#65279; Deuxième couplet. &#65279; Au gré du destrier, &#65279;  
Sans varlet, n'écuyer ; &#65279; Là, près d'une fontaine,

630

(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)

## AIR

&#65279; Songeant à ma marraine, &#65279; Sentais mes pleurs couler.  
&#65279; Troisième couplet. &#65279; Sentais mes pleurs couler,  
&#65279; Prêt à me désoler : &#65279; Je gravais sur un frêne

*(Que mon cœur, mon cœur a de peine ! &#65279; Sa lettre sans la mienne.  
&#65279; Le roi vint à passer. &#65279; Quatrième couplet. &#65279; Le roi  
vint à passer, &#65279; Ses barons, son clergier. &#65279; Beau page, dit la  
reine, (Que mon cœur, mon cœur a de peine !)*

## AIR

&#65279; Qui vous met à la gêne ? &#65279; Qui vous fait tant plorer ? <sup>635</sup>  
&#65279; Cinquième couplet. &#65279; Qui vous fait tant plorer ?  
&#65279; Nous faut le déclarer. — &#65279; Madame et souveraine,

*(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)*

## AIR

&#65279; J'avais une marraine, &#65279; Que toujours adorai. &#65279;  
Sixième couplet. &#65279; Que toujours adorai ; &#65279; Je sens que  
j'en mourrai. — &#65279; Beau page, dit la reine, <sup>640</sup>

*(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)*

## AIR

&#65279; N'est-il qu'une marraine ? &#65279; Je vous en servirai.  
&#65279; Septième couplet. &#65279; Je vous en servirai ; &#65279;  
Mon page vous ferai ; &#65279; Puis à ma jeune Hélène,

*(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)*

**AIR**

&#65279; Fille d'un capitaine, &#65279; Un jour vous marierai. &#65279;  
Huitième couplet. &#65279; Un jour vous marierai. — &#65279; Nenni, <sup>645</sup>  
n'en faut parler ! &#65279; Je veux, traînant ma chaîne,

*(Que mon cœur, mon cœur a de peine !)*

**AIR**

&#65279; Mourir de cette peine, &#65279; Mais non m'en consoler.

**COMTESSE**

Il y a de la naïveté... du sentiment même.

*(va poser la guitare sur un fauteuil.)*

**SUZANNE**

Oh ! pour du sentiment, c'est un jeune homme qui... Ah ça, monsieur  
l'officier, vous a-t-on dit que, pour égayer la soirée, nous voulons savoir <sup>650</sup>  
d'avance si un de mes habits vous ira passablement ?

**COMTESSE**

J'ai peur que non.

*(se mesure avec lui.)*

**SUZANNE**

Il est de ma grandeur. Ôtons d'abord le manteau.

*(Elle le détache.)*

**COMTESSE**

Et si quelqu'un entraît ?

**SUZANNE**

Est-ce que nous faisons du mal donc ? Je vais fermer la porte.

655

*(elle court.)*

**SUZANNE**

Mais c'est la coiffure que je veux voir.

**COMTESSE**

Sur ma toilette, une baigneuse à moi.

*(Suzanne entre dans le cabinet dont la porte est au bord du théâtre.)*

## SCÈNE V

**COMTESSE**

Jusqu'à l'instant du bal, le comte ignorera que vous soyez au château.  
Nous lui dirons après que le temps d'expédier votre brevet nous a fait  
naître l'idée...

660

*(le lui montre.)*

**CHÉRUBIN**

Hélas ! madame, le voici ; Basile me l'a remis de sa part.

**COMTESSE**

Déjà ? l'on a craint d'y perdre une minute.

*(Elle lit.)*

**COMTESSE**

Ils se sont tant pressés, qu'ils ont oublié d'y mettre son cachet.

*(Elle le lui rend.)*

## SCÈNE VI

*(entre avec un grand bonnet.)*

**SUZANNE**

Le cachet, à quoi ?

**COMTESSE**

À son brevet.

665

**SUZANNE**

Déjà ?

*(s'assied près de la comtesse.)*

**SUZANNE**

Et la plus belle de toutes.

*(Elle chante avec des épingles dans sa bouche.)*

**SUZANNE**

Tournez-vous donc envers ici, Jean de Lyra, mon bel ami.

*(Chérubin se met à genoux. Elle le coiffe.)*

**SUZANNE**

Madame, il est charmant !

**COMTESSE**

Arrange son collet d'un air un peu plus féminin.

670

*(l'arrange.)*

**SUZANNE**

Là... mais voyez donc ce morveux, comme il est joli en fille ! J'en suis jalouse, moi !

*(Elle lui prend le menton.)*

**SUZANNE**

Voulez-vous bien n'être pas joli comme ça ?

**COMTESSE**

Qu'elle est folle ! Il faut relever la manche, afin que l'amadis prenne mieux...

675

*(Elle le retrousse.)*

COMTESSE

Qu'est-ce qu'il a donc au bras ? Un ruban ?

SUZANNE

Et un ruban à vous. Je suis bien aise que madame l'ait vu. Je lui avais dit que je le dirais, déjà ! Oh ! si monseigneur n'était pas venu, j'aurais bien repris le ruban, car je suis presque aussi forte que lui.

COMTESSE

Il y a du sang !

680

*(Elle détache le ruban.)*

*(, honteux.)*

CHÉRUBIN

Ce matin, comptant partir, j'arrangeais la gourmette de mon cheval ; il a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras.

COMTESSE

On n'a jamais mis un ruban...

SUZANNE

Et surtout un ruban volé. — Voyons donc ce que la bossette... la courbette... la cornette du cheval... Je n'entends rien à tous ces noms-là. — Ah ! qu'il a le bras blanc ! c'est comme une femme ! plus blanc que le mien ! Regardez donc, madame !

685

*(Elle les compare.)*

(, d'un ton glacé.)

**COMTESSE**

Occupez-vous plutôt de m'avoir du taffetas gommé dans ma toilette.

*(Suzanne lui pousse la tête en riant ; il tombe sur les deux mains. Elle entre dans le cabinet au bord du théâtre.)*

**SCÈNE VII**

*(reste un moment sans parler, les yeux sur son ruban. Chérubin la dévore de ses regards.)*

**COMTESSE**

Pour mon ruban, monsieur... comme c'est celui dont la couleur m'agrée le plus... j'étais fort en colère de l'avoir perdu.

690

**SCÈNE VIII**

(, revenant.)

**SUZANNE**

Et la ligature à son bras ?

*(Elle remet à la comtesse du taffetas gommé et des ciseaux.)*

**COMTESSE**

En allant lui chercher tes hardes, prends le ruban d'un autre bonnet.

*(Suzanne sort par la porte du fond, en emportant le manteau du page.)*

SCÈNE IX

(, les yeux baissés.)

CHÉRUBIN

Celui qui m'est ôté m'aurait guéri en moins de rien.

COMTESSE

Par quelle vertu ?

(Lui montrant le taffetas.)

COMTESSE

Ceci vaut mieux.

695

(, hésitant.)

CHÉRUBIN

Quand un ruban... a serré la tête... ou touché la peau d'une personne...

(, coupant la phrase.)

COMTESSE

... Étrangère, il devient bon pour les blessures ? J'ignorais cette propriété. Pour l'éprouver, je garde celui-ci qui vous a serré le bras. À la première égratignure... de mes femmes, j'en ferai l'essai.

(, pénétré.)

**CHÉRUBIN**

Vous le gardez, et moi je pars !

700

**COMTESSE**

Non pour toujours.

**CHÉRUBIN**

Je suis si malheureux !

*(, émue.)*

**COMTESSE**

Il pleure à présent ! C'est ce vilain Figaro avec son pronostic !

*(, exalté.)*

**CHÉRUBIN**

Ah ! je voudrais toucher au terme qu'il m'a prédit ! Sûr de mourir à l'instant, peut-être ma bouche oserait...

705

*(l'interrompt, et lui essuie les yeux avec son mouchoir.)*

**COMTESSE**

Taisez-vous, taisez-vous, enfant. Il n'y a pas un brin de raison dans tout ce que vous dites.

*(On frappe à la porte, elle élève la voix.)*

**COMTESSE**

Qui frappe ainsi chez moi ?

**SCÈNE X**

(, en dehors.)

(, troublée, se lève.)

**COMTESSE**

C'est mon époux ! grands dieux !...

(À Chérubin, qui s'est levé aussi.)

**COMTESSE**

Vous sans manteau, le col et les bras nus ! seul avec moi ! cet air de désordre, un billet reçu, sa jalousie !...

710

(, en dehors.)

**COMTE**

Vous n'ouvrez pas ?

**COMTESSE**

C'est que... je suis seule.

(, en dehors.)

**COMTE**

Seule ! avec qui parlez-vous donc ?

(, *cherchant.*)

**COMTESSE**

... Avec vous sans doute.

715

(, *à part.*)

**CHÉRUBIN**

Après les scènes d'hier et de ce matin, il me tuerait sur la place !

(*Il court au cabinet de toilette, y entre, et tire la porte sur lui.*)

**SCÈNE XII**

(, *d'un ton un peu sévère.*)

**COMTE**

Vous n'êtes pas dans l'usage de vous enfermer !

(, *troublée.*)

**COMTESSE**

Je... je chiffonnais... Oui, je chiffonnais avec Suzanne ; elle est passée un moment chez elle.

(*l'examine.*)

**COMTE**

Vous avez l'air et le ton bien altérés !

720

**COMTESSE**

Cela n'est pas étonnant... pas étonnant du tout... je vous assure... nous parlions de vous... Elle est passée, comme je vous dis...

**COMTE**

Vous parliez de moi !... Je suis ramené par l'inquiétude : en montant à cheval, un billet qu'on m'a remis, mais auquel je n'ajoute aucune foi, m'a... pourtant agité.

725

**COMTESSE**

Comment, monsieur ?... quel billet ?

**COMTE**

Il faut avouer, madame, que vous ou moi sommes entourés d'êtres... bien méchants ! On me donne avis que, dans la journée, quelqu'un que je crois absent doit chercher à vous entretenir.

**COMTESSE**

Quel que soit cet audacieux, il faudra qu'il pénètre ici : car mon projet est de ne pas quitter ma chambre de tout le jour.

730

**COMTE**

Ce soir, pour la noce de Suzanne ?

**COMTESSE**

Pour rien au monde ; je suis très-incommodée.

COMTE

Heureusement le docteur est ici.

*(Le page fait tomber une chaise dans le cabinet.)*

COMTE

Quel bruit entends-je ?

735

*(, plus troublée.)*

COMTESSE

Du bruit ?

COMTE

On a fait tomber un meuble.

COMTESSE

Je... je n'ai rien entendu, pour moi.

COMTE

Il faut que vous soyez furieusement préoccupée !

COMTESSE

Préoccupée ! de quoi ?

740

COMTE

Il y a quelqu'un dans ce cabinet, madame.

**COMTESSE**

Hé... qui voulez-vous qu'il y ait, monsieur ?

**COMTE**

C'est moi qui vous le demande ; j'arrive.

**COMTESSE**

Hé ! mais... Suzanne apparemment qui range.

**COMTE**

Vous avez dit qu'elle était passée chez elle !

745

**COMTESSE**

Passée... ou entrée là : je ne sais lequel.

**COMTE**

Si c'est Suzanne, d'où vient le trouble où je vous vois ?

**COMTESSE**

Du trouble pour ma camériste ?

**COMTE**

Pour votre camériste, je ne sais ; mais pour du trouble, assurément.

**COMTESSE**

Assurément, monsieur, cette fille vous trouble et vous occupe beaucoup  
plus que moi.

750

(, en colère.)

**COMTE**

Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant.

**COMTESSE**

Je crois, en effet, que vous le voulez souvent ; mais voilà bien les soupçons les moins fondés...

### SCÈNE XIII

**COMTE**

Ils en seront plus aisés à détruire.

755

*(Il crie en regardant du côté du cabinet.)*

**COMTE**

Sortez, Suzon ; je vous l'ordonne !

*(Suzanne s'arrête auprès de l'alcôve dans le fond.)*

**COMTE**

Si elle craint tant de se montrer, au moins elle peut parler.

*(Il se tourne vers la porte du cabinet.)*

**COMTE**

Répondez-moi, Suzanne ; êtes-vous dans ce cabinet ?

*(Suzanne, restée au fond, se jette dans l'alcôve et s'y cache.)*

*(, vivement, tournée vers le cabinet.)*

**COMTESSE**

Suzon, je vous défends de répondre.

*(Au Comte.)*

**COMTESSE**

On n'a jamais poussé si loin la tyrannie !

760

*(s'avance vers le cabinet.)*

**COMTE**

Oh ! bien, puisqu'elle ne parle pas, vêtue ou non, je la verrai.

*(se met au-devant.)*

**COMTESSE**

Partout ailleurs je ne puis l'empêcher ; mais j'espère aussi que chez moi...

**COMTE**

Et moi j'espère savoir dans un moment quelle est cette Suzanne mystérieuse. Vous demander la clef serait, je le vois, inutile ; mais il est un moyen sûr de jeter en dedans cette légère porte. Holà, quelqu'un !

765

COMTESSE

Attirer vos gens, et faire un scandale public d'un soupçon qui nous rendrait la fable du château ?

COMTE

Fort bien, madame. En effet, j'y suffirai ; je vais à l'instant prendre chez moi ce qu'il faut...

770

*(Il marche pour sortir, et revient.)*

COMTE

Mais, pour que tout reste au même état, voudrez-vous bien m'accompagner sans scandale et sans bruit, puisqu'il vous déplaît tant ?... Une chose aussi simple, apparemment, ne me sera pas refusée !

*(, troublée.)*

COMTESSE

Eh ! monsieur, qui songe à vous contrarier ?

COMTE

Ah ! j'oubliais la porte qui va chez vos femmes ; il faut que je la ferme aussi, pour que vous soyez pleinement justifiée.

775

*(Il va fermer la porte du fond et en ôte la clef.)*

*(, à part.)*

COMTESSE

Ô ciel ! étourderie funeste !

(, revenant à elle.)

**COMTE**

Maintenant que cette chambre est close, acceptez mon bras, je vous prie ;

(il élève la voix)

**COMTE**

et quant à la Suzanne du cabinet, il faudra qu'elle ait la bonté de m'attendre ; et le moindre mal qui puisse lui arriver à mon retour...

780

**COMTESSE**

En vérité, monsieur, voilà bien la plus odieuse aventure...

(Le Comte l'emmène et ferme la porte à la clef.)

**SCÈNE XIV**

(sort de l'alcôve, accourt au cabinet et parle à travers la serrure.)

**SUZANNE**

Ouvrez, Chérubin, ouvrez vite, c'est Suzanne ; ouvrez, et sortez.

(sort.)

**CHÉRUBIN**

Ah ! Suzon, quelle horrible scène !

**SUZANNE**

Sortez, vous n'avez pas une minute !

785

(, effrayé.)

**CHÉRUBIN**

Et par où sortir ?

**SUZANNE**

Je n'en sais rien, mais sortez.

**CHÉRUBIN**

S'il n'y a pas d'issue ?

**SUZANNE**

Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait, et nous serions perdues.

— Courez conter à Figaro...

790

**CHÉRUBIN**

La fenêtre du jardin n'est peut-être pas bien haute.

(Il court y regarder.)

(, avec effroi.)

**SUZANNE**

Un grand étage ! impossible ! Ah ! ma pauvre maîtresse ! Et mon mariage ? ô ciel !

*(revient.)*

**CHÉRUBIN**

Elle donne sur la melonnière : quitte à gâter une couche ou deux.

*(le retient et s'écrie :)*

**SUZANNE**

Il va se tuer !

795

*(, exalté.)*

**CHÉRUBIN**

Dans un gouffre allumé, Suzon ! oui, je m'y jetterais plutôt que de lui nuire... Et ce baiser va me porter bonheur.

*(Il l'embrasse et court sauter par la fenêtre.)*

## SCÈNE XV

*(Elle s'y enférme.)*

## SCÈNE XVI

*(, une pince à la main, qu'il jette sur le fauteuil.)*

**COMTESSE**

Eh ! monsieur, quelle horrible humeur peut altérer ainsi les égards entre deux époux ? Si l'amour vous dominait au point de vous inspirer ces fu-

reurs, malgré leur déraison, je les excuserais ; j'oublierais peut-être, en 800  
faveur du motif, ce qu'elles ont d'offensant pour moi. Mais la seule vanité peut-elle jeter dans cet excès un galant homme ?

**COMTE**

Amour ou vanité, vous ouvrirez la porte, ou je vais à l'instant...

(, *au-devant.*)

**COMTESSE**

Arrêtez, monsieur, je vous prie ! Me croyez-vous capable de manquer à ce que je me dois ? 805

**COMTE**

Tout ce qu'il vous plaira, madame ; mais je verrai qui est dans ce cabinet.

(, *effrayée.*)

**COMTESSE**

Eh bien, monsieur, vous le verrez. Écoutez-moi... tranquillement.

**COMTE**

Ce n'est donc pas Suzanne ?

(, *timidement.*)

COMTESSE

Au moins n'est-ce pas non plus une personne... dont vous deviez rien  
redouter... Nous disposions une plaisanterie... bien innocente, en vérité,<sup>810</sup>  
pour ce soir... ; et je vous jure...

COMTE

Et vous me jurez...

COMTESSE

Que nous n'avions pas plus dessein de vous offenser l'un que l'autre.

(, vite.)

COMTE

L'un que l'autre ? C'est un homme.

815

COMTESSE

Un enfant, monsieur.

COMTE

Hé, qui donc ?

COMTESSE

À peine osé-je le nommer !

(, furieux.)

COMTE

Je le tuerai.

COMTESSE

Grands dieux !

820

COMTE

Parlez donc !

COMTESSE

Ce jeune... Chérubin...

COMTE

Chérubin ! l'insolent ! Voilà mes soupçons et le billet expliqués.

(, joignant les mains.)

COMTESSE

Ah ! monsieur ! gardez de penser...

(, frappant du pied.)

(À part.)

COMTE

Je trouverai partout ce maudit page !

825

(Haut.)

COMTE

Allons, madame, ouvrez ; je sais tout maintenant. Vous n'auriez pas été si émue, en le congédiant ce matin, il serait parti quand je l'ai ordonné,

vous n'auriez pas mis tant de fausseté dans votre conte de Suzanne, il ne se serait pas si soigneusement caché, s'il n'y avait rien de criminel.

**COMTESSE**

Il a craint de vous irriter en se montrant.

830

*(, hors de lui, et criant vers le cabinet.)*

**COMTE**

Sors donc, petit malheureux !

*(le prend à bras-le-corps, en l'éloignant.)*

**COMTESSE**

Ah ! monsieur, monsieur, votre colère me fait trembler pour lui. N'en croyez pas un injuste soupçon, de grâce ! et que le désordre où vous l'allez trouver...

**COMTE**

Du désordre !

835

**COMTESSE**

Hélas ! oui : prêt à s'habiller en femme, une coiffure à moi sur la tête, en veste et sans manteau, le col ouvert, les bras nus ; il allait essayer...

**COMTE**

Et vous vouliez garder votre chambre ! Indigne épouse ! ah ! vous la garderez... longtemps ; mais il faut avant que j'en chasse un insolent, de manière à ne plus le rencontrer nulle part.

840

*(se jette à genoux, les bras élevés.)*

**COMTESSE**

Monsieur le comte, épargnez un enfant ; je ne me consolerais pas d'avoir causé...

**COMTE**

Vos frayeurs aggravent son crime.

**COMTESSE**

Il n'est pas coupable, il partait : c'est moi qui l'ai fait appeler.

*(, furieux.)*

**COMTE**

Levez-vous. Ôtez-vous... Tu es bien audacieuse d'oser me parler pour un autre !<sup>845</sup>

**COMTESSE**

Eh bien ! je m'ôterai, monsieur, je me lèverai ; je vous remettrai même la clef du cabinet : mais, au nom de votre amour...

**COMTE**

De mon amour, perfide !

*(se lève, et lui présente la clef.)*

**COMTESSE**

Promettez-moi que vous laisserez aller cet enfant sans lui faire aucun 850  
mal ; et puisse, après, tout votre courroux tomber sur moi, si je ne vous  
convaincs pas...

*(, prenant la clef.)*

**COMTE**

Je n'écoute plus rien.

*(se jette sur une bergère, un mouchoir sur les yeux.)*

**COMTESSE**

Ô ciel ! il va périr !

*(ouvre la porte, et recule.)*

**SCÈNE XVII**

*(sort en riant.)*

**SUZANNE**

Je le tuerai, je le tuerai ! Tuez-le donc, ce méchant page.

855

*(, à part.)*

**COMTE**

Ah ! quelle école !

*(Regardant la comtesse, qui est restée stupéfaite.)*

**COMTE**

Et vous aussi, vous jouez l'étonnement ?... Mais peut-être elle n'y est pas seule.

*(Il entre.)*

**SCÈNE XVIII**

*(accourt à sa maîtresse.)*

**SUZANNE**

Remettez-vous, madame ; il est bien loin ; il a fait un saut...

**COMTESSE**

Ah ! Suzon, je suis morte !

860

**SCÈNE XIX**

*(sort du cabinet d'un air confus. Après un court silence :)*

**COMTE**

Il n'y a personne, et pour le coup j'ai tort. — Madame... vous jouez fort bien la comédie.

*(, gaiement.)*

**SUZANNE**

Et moi, monseigneur ?

*(La comtesse, son mouchoir sur la bouche pour se remettre, ne parle pas.)*

*(s'approche.)*

**COMTE**

Quoi ! madame, vous plaisantiez ?

*(, se remettant un peu.)*

**COMTESSE**

Eh pourquoi non, monsieur ?

865

**COMTE**

Quel affreux badinage ! et par quel motif, je vous prie ?

**COMTESSE**

Vos folies méritent-elles de la pitié ?

**COMTE**

Nommer folies ce qui touche à l'honneur !

*(, assurant son ton par degrés.)*

**COMTESSE**

Me suis-je unie à vous pour être éternellement dévouée à l'abandon et à la jalousie, que vous seul osez concilier ?

870

**COMTE**

Ah ! madame, c'est sans ménagement.

**SUZANNE**

Madame n'avait qu'à vous laisser appeler les gens !

**COMTE**

Tu as raison, et c'est à moi de m'humilier... Pardon, je suis d'une confusion !...

**SUZANNE**

Avouez, monseigneur, que vous la méritez un peu.

875

**COMTE**

Pourquoi donc ne sortais-tu pas lorsque je t'appelais, mauvaise !

**SUZANNE**

Je me rhabillais de mon mieux, à grand renfort d'épingles ; et madame, qui me le défendait, avait bien ses raisons pour le faire.

**COMTE**

Au lieu de rappeler mes torts, aide-moi plutôt à l'apaiser.

**COMTESSE**

Non, monsieur ; un pareil outrage ne se couvre point. Je vais me retirer  
aux Ursulines, et je vois trop qu'il en est temps.

880

**COMTE**

Le pourriez-vous sans quelques regrets ?

**SUZANNE**

Je suis sûre, moi, que le jour du départ serait la veille des larmes.

**COMTESSE**

Et quand cela serait, Suzon ? J'aime mieux le regretter que d'avoir la bassesse de lui pardonner ; il m'a trop offensée.

885

**COMTE**

Rosine !...

**COMTESSE**

Je ne la suis plus, cette Rosine que vous avez tant poursuivie ! je suis la pauvre comtesse Almaviva, la triste femme délaissée, que vous n'aimez plus.

**SUZANNE**

Madame !

890

(, *suppliant.*)

**COMTE**

Par pitié !

**COMTESSE**

Vous n'en aviez aucune pour moi.

**COMTE**

Mais aussi ce billet... Il m'a tourné le sang !

COMTESSE

Je n'avais pas consenti qu'on l'écrivît.

COMTE

Vous le saviez ?

895

COMTESSE

C'est cet étourdi de Figaro...

COMTE

Il en était ?

COMTESSE

... Qui l'a remis à Basile.

COMTE

Qui m'a dit le tenir d'un paysan. Ô perfide chanteur, lame à deux tranchants ! c'est toi qui payeras pour tout le monde.

900

COMTE

Eh bien ! de tout mon cœur, comtesse. Mais comment réparer une faute aussi humiliante ?

(se lève.)

COMTESSE

Elle l'était pour tous deux.

**COMTE**

Ah ! dites pour moi seul. — Mais je suis encore à concevoir comment les femmes prennent si vite et si juste l'air et le ton des circonstances. Vous rougissiez, vous pleuriez, votre visage était défait... D'honneur, il l'est encore.

*(, s'efforçant de sourire.)*

**COMTESSE**

Je rougissais... du ressentiment de vos soupçons. Mais les hommes sont-ils assez délicats pour distinguer l'indignation d'une âme honnête ou-tragée, d'avec la confusion qui naît d'une accusation méritée ?

910

*(, souriant.)*

**COMTE**

Et ce page en désordre, en veste, et presque nu...

*(, montrant Suzanne.)*

**COMTESSE**

Vous le voyez devant vous. N'aimez-vous pas mieux l'avoir trouvé que l'autre ? En général vous ne haïssez pas de rencontrer celui-ci.

*(, riant plus fort.)*

**COMTE**

Et ces prières, ces larmes feintes...

**COMTESSE**

Vous me faites rire, et j'en ai peu d'envie.

915

**COMTE**

Nous croyons valoir quelque chose en politique, et nous ne sommes que des enfants. C'est vous, c'est vous, madame, que le roi devrait envoyer en ambassade à Londres ! Il faut que votre sexe ait fait une étude bien réfléchie de l'art de se composer, pour réussir à ce point !

**COMTESSE**

C'est toujours vous qui nous y forcez.

920

**SUZANNE**

Laissez-nous prisonniers sur parole, et vous verrez si nous sommes gens d'honneur.

**COMTESSE**

Brisons là, monsieur le Comte. J'ai peut-être été trop loin ; mais mon indulgence, en un cas aussi grave, doit au moins m'obtenir la vôtre.

**COMTE**

Mais vous répéterez que vous me pardonnez ?

925

**COMTESSE**

Est-ce que je l'ai dit, Suzon ?

**SUZANNE**

Je ne l'ai pas entendu, madame.

**COMTE**

Eh bien ! que ce mot vous échappe.

**COMTESSE**

Le méritez-vous donc, ingrat ?

**COMTE**

Oui, par mon repentir.

930

**SUZANNE**

Soupçonner un homme dans le cabinet de madame !

**COMTE**

Elle m'en a si sévèrement puni !

**SUZANNE**

Ne pas s'en fier à elle, quand elle dit que c'est sa camériste !

**COMTE**

Rosine, êtes-vous donc implacable ?

**COMTESSE**

Ah ! Suzon, que je suis faible ! quel exemple je te donne !

935

*(Tendant la main au comte.)*

**COMTESSE**

On ne croira plus à la colère des femmes.

**SUZANNE**

Bon ! madame, avec eux ne faut-il pas toujours en venir là ?

*(Le Comte baise ardemment la main de sa femme.)*

**SCÈNE XX**

*(, arrivant tout essoufflé.)*

**FIGARO**

On disait madame incommodée. Je suis vite accouru... Je vois avec joie qu'il n'en est rien.

*(, sèchement.)*

**COMTE**

Vous êtes fort attentif.

940

**FIGARO**

Et c'est mon devoir. Mais puisqu'il n'en est rien, monseigneur, tous vos jeunes vassaux des deux sexes sont en bas avec les violons et les cornemuses, attendant, pour m'accompagner, l'instant où vous permettrez que je mène ma fiancée...

**COMTE**

Et qui surveillera la comtesse au château ?

945

**FIGARO**

La veiller ! elle n'est pas malade.

**COMTE**

Non ; mais cet homme absent qui doit l'entretenir ?

**FIGARO**

Quel homme absent ?

**COMTE**

L'homme du billet que vous avez remis à Basile.

**FIGARO**

Qui dit cela ?

950

**COMTE**

Quand je ne le saurais pas d'ailleurs, fripon, ta physionomie, qui t'accuse, me prouverait déjà que tu mens.

**FIGARO**

S'il est ainsi, ce n'est pas moi qui mens, c'est ma physionomie.

**SUZANNE**

Va, mon pauvre Figaro, n'use pas ton éloquence en défaites ; nous avons tout dit.

955

**FIGARO**

Et quoi dit ? Vous me traitez comme un Basile !

**COMTE**

Qu'as-tu à répondre ?

**COMTESSE**

Il n'y a plus rien à cacher, Figaro ; le badinage est consommé.

(, cherchant à deviner.)

**FIGARO**

Le badinage... est consommé ?

**COMTE**

Oui, consommé. Que dis-tu là-dessus ?

960

**FIGARO**

Moi ! je dis... que je voudrais bien qu'on en pût dire autant de mon mariage ; et si vous l'ordonnez...

**COMTE**

Tu conviens donc enfin du billet ?

**FIGARO**

Puisque madame le veut, que Suzanne le veut, que vous le voulez vous-même, il faut bien que je le veuille aussi : mais à votre place, en vérité, <sup>965</sup> monseigneur, je ne croirais pas un mot de tout ce que nous vous disons.

**COMTE**

Toujours mentir contre l'évidence ! À la fin, cela m'irrite.

(, en riant.)

**COMTESSE**

Eh ! ce pauvre garçon ! pourquoi voulez-vous, monsieur, qu'il dise une fois la vérité ?

(, bas à Suzanne.)

**FIGARO**

Je l'avertis de son danger ; c'est tout ce qu'un honnête homme peut faire.

970

(, bas.)

**SUZANNE**

As-tu vu le petit page ?

(, bas.)

**FIGARO**

Encore tout froissé.

(, bas.)

**SUZANNE**

Ah ! pécaïre !

**COMTESSE**

Allons, monsieur le comte, ils brûlent de s'unir : leur impatience est naturelle ; entrons pour la cérémonie.

975

(, à part.)

**COMTE**

Et Marceline, Marceline...

*(Haut.)*

**COMTE**

Je voudrais être... au moins vêtu.

**COMTESSE**

Pour nos gens ! Est-ce que je le suis ?

## SCÈNE XXI

*(, demi-gris, tenant un pot de giroflées écrasées.)*

**ANTONIO**

Monseigneur ! monseigneur !

980

**COMTE**

Que me veux-tu, Antonio ?

**ANTONIO**

Faites donc une fois griller les croisées qui donnent sur mes couches !  
On jette toutes sortes de choses par ces fenêtres ; et tout à l'heure encore on vient d'en jeter un homme.

**COMTE**

Par ces fenêtres ?

985

**ANTONIO**

Regardez comme on arrange mes giroflées !

(, bas à Figaro.)

**SUZANNE**

Alerte, Figaro, alerte !

**FIGARO**

Monseigneur, il est gris dès le matin.

**ANTONIO**

Vous n'y êtes pas. C'est un petit reste d'hier. Voilà comme on fait des jugements... ténébreux.

990

(, avec feu.)

**COMTE**

Cet homme ! cet homme ! où est-il ?

**ANTONIO**

Où il est ?

**COMTE**

Oui.

**ANTONIO**

C'est ce que je dis. Il faut me le trouver, déjà. Je suis votre domestique ; il n'y a que moi qui prends soin de votre jardin ; il y tombe un homme, et vous sentez... que ma réputation en est effleurée. <sup>995</sup>

(, bas à Figaro.)

**SUZANNE**

Détourne, détourne.

**FIGARO**

Tu boiras donc toujours ?

**ANTONIO**

Eh ! si je ne buvais pas, je deviendrais enragé.

**COMTESSE**

Mais en prendre ainsi sans besoin...

1000

**ANTONIO**

Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, madame, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes.

(, vivement.)

**COMTE**

Réponds-moi donc, ou je vais te chasser.

**ANTONIO**

Est-ce que je m'en irais ?

**COMTE**

Comment donc ?

1005

*(, se touchant le front.)*

**ANTONIO**

Si vous n'avez pas assez de ça pour garder un bon domestique, je ne suis pas assez bête, moi, pour renvoyer un si bon maître.

*(le secoue avec colère.)*

**COMTE**

On a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre ?

**ANTONIO**

Oui, mon Excellence ; tout à l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui, jarni, courant...

1010

*(, impatienté.)*

**COMTE**

Après ?

*(Levant le doigt.)*

**COMTE**

Au moins tu reconnaitrais l'homme ?

**ANTONIO**

Oh ! que oui-dà !... si je l'avais vu, pourtant !

(, bas à Figaro.)

**SUZANNE**

Il ne l'a pas vu.

**FIGARO**

Voilà bien du train pour un pot de fleurs ! combien te faut-il, pleurard, avec ta giroflée ? Il est inutile de chercher, monseigneur ; c'est moi qui ai sauté. 1015

**COMTE**

Comment, c'est vous !

**ANTONIO**

Combien te faut-il, pleurard ? Votre corps a donc bien grandi depuis ce temps-là ? car je vous ai trouvé beaucoup plus moindre et plus fluet. 1020

**FIGARO**

Certainement ; quand on saute, on se pelotonne...

**ANTONIO**

M'est avis que c'était plutôt... qui dirait, le gringalet de page.

**COMTE**

Chérubin, tu veux dire ?

**FIGARO**

Oui, revenu tout exprès avec son cheval de la porte de Séville, où peut-être il est déjà.

1025

**ANTONIO**

Oh ! non, je ne dis pas ça, je ne dis pas ça ; je n'ai pas vu sauter de cheval, car je le dirais de même.

**COMTE**

Quelle patience !

**FIGARO**

J'étais dans la chambre des femmes, en veste blanche : il fait un chaud !... J'attendais là ma Suzannette, quand j'ai ouï tout à coup la voix<sup>1030</sup> de monseigneur, et le grand bruit qui se faisait : je ne sais quelle crainte m'a saisi à l'occasion de ce billet ; et, s'il faut avouer ma bêtise, j'ai sauté sans réflexion sur les couches, où je me suis même un peu foulé le pied droit.

*(Il frotte son pied.)*

**ANTONIO**

Puisque c'est vous, il est juste de vous rendre ce brimborion de papier<sup>1035</sup> qui a coulé de votre veste, en tombant.

*(se jette dessus.)*

**COMTE**

Donne-le-moi.

*(Il ouvre le papier et le referme.)*

*(, à part.)*

**FIGARO**

Je suis pris.

*(, à Figaro.)*

**COMTE**

La frayeur ne vous aura pas fait oublier ce que contient ce papier, ni comment il se trouvait dans votre poche ?

1040

*(, embarrassé, fouille dans ses poches et en tire des papiers.)*

**FIGARO**

Non sûrement... Mais c'est que j'en ai tant ! Il faut répondre à tout...

*(Il regarde un des papiers.)*

**FIGARO**

Ceci ? ah ! c'est une lettre de Marceline, en quatre pages ; elle est belle !... Ne serait-ce pas la requête de ce pauvre braconnier en prison ?... Non, la voici... J'avais l'état des meubles du petit château dans l'autre poche...

1045

*(Le comte rouvre le papier qu'il tient.)*

(, bas à Suzanne.)

**COMTESSE**

Ah ! dieux ! Suzon, c'est le brevet d'officier.

(, bas à Figaro.)

**SUZANNE**

Tout est perdu, c'est le brevet.

(replie le papier.)

**COMTE**

Eh bien ! l'homme aux expédients, vous ne devinez pas ?

(, s'approchant de Figaro.)

**ANTONIO**

Monseigneur dit si vous ne devinez pas ?

(le repousse.)

**FIGARO**

Fi donc ! vilain, qui me parle dans le nez !

1050

**COMTE**

Vous ne vous rappelez pas ce que ce peut être ?

**FIGARO**

A, a, a, ah ! povero ! ce sera le brevet de ce malheureux enfant, qu'il m'avait remis, et que j'ai oublié de lui rendre. O o, o, oh ! étourdi que je suis ! que fera-t-il sans son brevet ? Il faut courir...

**COMTE**

Pourquoi vous l'aurait-il remis ?

1055

(, embarrassé.)

**FIGARO**

Il... désirait qu'on y fit quelque chose.

(regarde son papier.)

**COMTE**

Il n'y manque rien.

(, bas à Suzanne.)

**COMTESSE**

Le cachet.

(, bas à Figaro.)

**SUZANNE**

Le cachet manque.

(, à Figaro.)

**COMTE**

Vous ne répondez pas ?

1060

**FIGARO**

C'est... qu'en effet, il y manque peu de chose. Il dit que c'est l'usage...

**COMTE**

L'usage ! l'usage ! l'usage de quoi ?

**FIGARO**

D'y apposer le sceau de vos armes. Peut-être aussi que cela ne valait pas la peine.

*(rouvre le papier et le chiffonne de colère.)*

**COMTE**

Allons, il est écrit que je ne saurai rien.

1065

*(À part.)*

**COMTE**

C'est ce Figaro qui les mène, et je ne m'en vengerais pas !

*(Il veut sortir avec dépit.)*

*(, l'arrêtant.)*

## SCÈNE XXII

(, au comte.)

**MARCELINE**

Ne l'ordonnez pas, monseigneur ! Avant de lui faire grâce, vous nous devez justice. Il a des engagements avec moi.

(, à part.)

**COMTE**

Voilà ma vengeance arrivée.

**FIGARO**

Des engagements ! de quelle nature ? Expliquez-vous.

1070

**MARCELINE**

Oui, je m'expliquerai, malhonnête !

*(La comtesse s'assied sur une bergère. Suzanne est derrière elle.)*

**COMTE**

De quoi s'agit-il, Marceline ?

**MARCELINE**

D'une obligation de mariage.

**FIGARO**

Un billet, voilà tout, pour de l'argent prêté.

(, au comte.)

**MARCELINE**

Sous condition de m'épouser. Vous êtes un grand seigneur, le premier juge de la province...

1075

**COMTE**

Présentez-vous au tribunal, j'y rendrai justice à tout le monde.

(, montrant Marceline.)

**BASILE**

En ce cas, votre grandeur permet que je fasse aussi valoir mes droits sur Marceline ?

(, à part.)

**COMTE**

Ah ! voilà mon fripon du billet.

1080

**FIGARO**

Autre fou de la même espèce !

(, en colère, à Basile.)

**COMTE**

Vos droits ! vos droits ! Il vous convient bien de parler devant moi, maître sot !

(, frappant dans sa main.)

**ANTONIO**

Il ne l'a, ma foi, pas manqué du premier coup : c'est son nom.

**COMTE**

Marceline, on suspendra tout jusqu'à l'examen de vos titres, qui se fera publiquement dans la grande salle d'audience. Honnête Basile, agent fi-<sup>1085</sup>dèle et sûr, allez au bourg chercher les gens du siège.

**BASILE**

Pour son affaire ?

**COMTE**

Et vous m'amènerez le paysan du billet.

**BASILE**

Est-ce que je le connais ?

1090

**COMTE**

Vous résistez !

**BASILE**

Je ne suis pas entré au château pour en faire les commissions.

**COMTE**

Quoi donc ?

**BASILE**

Homme à talent sur l'orgue du village, je montre le clavecin à madame,  
à chanter à ses femmes, la mandoline aux pages ; et mon emploi surtout<sup>1095</sup>  
est d'amuser votre compagnie avec ma guitare, quand il vous plaît me  
l'ordonner.

*(s'avance.)*

**GRIPPE-SOLEIL**

J'irai bien, monsigneu, si cela vous plaira.

**COMTE**

Quel est ton nom et ton emploi ?

**COMTE**

Ton zèle me plaît ; vas-y ; mais vous

1100

*(à Basile)*

**COMTE**

, accompagnez monsieur en jouant de la guitare, et chantant pour  
l'amuser en chemin. Il est de ma compagnie.

*(, joyeux.)*

**GRIPPE-SOLEIL**

Oh ! moi, je suis de la...

*(Suzanne l'apaise de la main, en lui montrant la comtesse.)*

(, surpris.)

**BASILE**

Que j'accompagne Grippe-Soleil en jouant ?...

**COMTE**

C'est votre emploi. Partez ou je vous chasse.

1105

(Il sort.)

## SCÈNE XXIII

(, à lui-même.)

**BASILE**

Ah ! je n'irai pas lutter contre le pot de fer, moi qui ne suis...

**FIGARO**

Qu'une cruche.

(, à part.)

**BASILE**

Au lieu d'aider à leur mariage, je m'en vais assurer le mien avec Marceline.

(À Figaro.)

**BASILE**

Ne conclus rien, crois-moi, que je ne sois de retour.

1110

*(Il va prendre la guitare sur le fauteuil du fond.)*

*(le suit.)*

**FIGARO**

Conclure ! oh ! va, ne crains rien ; quand même tu ne reviendrais jamais... Tu n'as pas l'air en train de chanter : veux-tu que je commence ?... Allons, gai, haut la-mi-la, pour ma fiancée.

*(Il se met en marche à reculons, danse en chantant la séguidille suivante. Basile accompagne, et tout le monde le suit.)*

**FIGARO**

SÉGUIDILLE

**FIGARO**

Air noté.

1115

**FIGARO**

Je préfère à la richesse La sagesse De ma Suzon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon. Aussi sa gentillesse Est maîtresse De ma raison, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon, Zon, zon, zon.

*(Le bruit s'éloigne ; on n'entend pas le reste.)*

## SCÈNE XXIV

(, dans sa bergère.)

### COMTESSE

Vous voyez, Suzanne, la jolie scène que votre étourdi m'a value avec son  
billet. 1120

### SUZANNE

Ah ! madame, quand je suis rentrée du cabinet, si vous aviez vu votre visage ! il s'est terni tout à coup : mais ce n'a été qu'un nuage, et par degrés vous êtes devenue rouge, rouge, rouge !

### COMTESSE

Il a donc sauté par la fenêtre ? 1125

### SUZANNE

Sans hésiter, le charmant enfant ! Léger... comme une abeille !

### COMTESSE

Ah ! ce fatal jardinier ! Tout cela m'a remuée au point... que je ne pouvais rassembler deux idées.

### SUZANNE

Ah ! madame, au contraire ; et c'est là que j'ai vu combien l'usage du grand monde donne d'aisance aux dames comme il faut, pour mentir sans qu'il y paraisse. 1130

COMTESSE

Crois-tu que le comte en soit la dupe ? Et s'il trouvait cet enfant au château !

SUZANNE

Je vais recommander de le cacher si bien...

COMTESSE

Il faut qu'il parte. Après ce qui vient d'arriver, vous croyez bien que je ne suis pas tentée de l'envoyer au jardin à votre place. 1135

SUZANNE

Il est certain que je n'irai pas non plus. Voilà donc mon mariage encore une fois...

*(se lève.)*

COMTESSE

Attends... Au lieu d'un autre, ou de toi, si j'y allais moi-même ?

SUZANNE

Vous, madame ? 1140

COMTESSE

Il n'y aurait personne d'exposé... Le comte alors ne pourrait nier... Avoir puni sa jalousie, et lui prouver son infidélité ! cela serait... Allons : le bonheur d'un premier hasard m'enhardit à tenter le second. Fais-lui savoir promptement que tu te rendras au jardin. Mais surtout que personne... 1145

**SUZANNE**

Ah ! Figaro.

**COMTESSE**

Non, non. Il voudrait mettre ici du sien... Mon masque de velours, et ma canne ; que j'aie y rêver sur la terrasse.

*(Suzanne entre dans le cabinet de toilette.)*

## SCÈNE XXVI

*(La comtesse met furtivement le ruban dans son sein.)*

**SUZANNE**

Voici la canne et votre loup.

**COMTESSE**

Souviens-toi que je t'ai défendu d'en dire un mot à Figaro.

1150

*(, avec joie.)*

**SUZANNE**

Madame, il est charmant, votre projet ! Je viens d'y réfléchir. Il rapproche tout, termine tout, embrasse tout ; et, quelque chose qui arrive, mon mariage est maintenant certain.

*(Elle baise la main de sa maîtresse. Elles sortent.)*

## ACTE TROISIÈME

---

### SCÈNE I

(, vite.)

COMTE

M'as-tu bien entendu ?

PÉDRILLE

Excellence, oui.

1155

(Il sort.)

### SCÈNE III

PÉDRILLE

Excellence ?

COMTE

On ne t'a pas vu ?

**PÉDRILLE**

Âme qui vive.

**COMTE**

Prenez le cheval barbe.

**PÉDRILLE**

Il est à la grille du potager, tout sellé.

1160

**COMTE**

Ferme, d'un trait, jusqu'à Séville.

**PÉDRILLE**

Il n'y a que trois lieues, elles sont bonnes.

**COMTE**

En descendant, sachez si le page est arrivé.

**PÉDRILLE**

Dans l'hôtel ?

**COMTE**

Oui ; surtout depuis quel temps.

1165

**PÉDRILLE**

J'entends.





**COMTE**

Ma femme, s'il vous plaît ?

**FIGARO**

C'est... la fin d'une réponse que je faisais : Allez le dire à ma femme, s'il vous plaît.

*(se promène.)*

*(, feignant d'assurer son habillement.)*

**FIGARO**

Je m'étais sali sur ces couches en tombant ; je me changeais.

**COMTE**

Faut-il une heure ?

1185

**FIGARO**

Il faut le temps.

**COMTE**

Les domestiques ici... sont plus longs à s'habiller que les maîtres !

**FIGARO**

C'est qu'ils n'ont point de valets pour les y aider.

**COMTE**

... Je n'ai pas trop compris ce qui vous avait forcé tantôt de courir un danger inutile, en vous jetant...

1190

**FIGARO**

Un danger ! on dirait que je me suis engouffré tout vivant...

**COMTE**

Essayez de me donner le change en feignant de le prendre, insidieux valet ! Vous entendez fort bien que ce n'est pas le danger qui m'inquiète, mais le motif.

**FIGARO**

Sur un faux avis, vous arrivez furieux, renversant tout, comme le torrent de la Morena ; vous cherchez un homme, il vous le faut, ou vous allez briser les portes, enfoncer les cloisons ! Je me trouve là par hasard : qui sait, dans votre emportement si...<sup>1195</sup>

(, interrompant.)

**COMTE**

Vous pouviez fuir par l'escalier.

**FIGARO**

Et vous, me prendre au corridor.

1200

(, en colère.)

**COMTE**

Au corridor !

(À part.)

**COMTE**

Je m'emporte, et nuis à ce que je veux savoir.

(, à part.)

**FIGARO**

Voyons-le venir, et jouons serré.

(, radouci.)

**COMTE**

Ce n'est pas ce que je voulais dire ; laissons cela. J'avais... oui, j'avais quelque envie de t'emmener à Londres, courrier de dépêches... mais, toutes réflexions faites...

1205

**FIGARO**

Monseigneur a changé d'avis ?

**COMTE**

Premièrement, tu ne sais pas l'anglais.

**FIGARO**

Je sais God-dam .

**COMTE**

Je n'entends pas.

1210

**FIGARO**

Je dis que je sais God-dam .

## COMTE

Eh bien ?

## FIGARO

Diabla ! c'est une belle langue que l'anglais, il en faut peu pour aller loin. Avec God-dam , en Angleterre, on ne manque de rien nulle part. Voulez-vous tâter d'un bon poulet gras ? entrez dans une taverne, et faites seulement ce geste au garçon.

1215

*(Il tourne la broche.)*

## FIGARO

God-dam ! on vous apporte un pied de bœuf salé, sans pain. C'est admirable ! Aimez-vous à boire un coup d'excellent bourgogne ou de clair-et ? rien que celui-ci.

*(Il débouche une bouteille.)*

## FIGARO

God-dam ! on vous sert un pot de bière, en bel étain, la mousse aux bords. Quelle satisfaction ! Rencontrez-vous une de ces jolies personnes qui vont trottant menu, les yeux baissés, coudes en arrière, et tortillant un peu des hanches ? mettez mignardement tous les doigts unis sur la bouche. Ah ! God-dam ! elle vous sangle un soufflet de crocheteur : preuve qu'elle entend. Les Anglais, à la vérité, ajoutent par-ci, par-là, quelques autres mots en conversant ; mais il est bien aisé de voir que God-dam est le fond de la langue ; et si monseigneur n'a pas d'autre motif de me laisser en Espagne...

1220

1225

*(, à part.)*

**COMTE**

Il veut venir à Londres ; elle n'a pas parlé.

(, à part.)

**FIGARO**

Il croit que je ne sais rien ; travaillons-le un peu dans son genre.

1230

**COMTE**

Quel motif avait la comtesse pour me jouer un pareil tour ?

**FIGARO**

Ma foi, monseigneur, vous le savez mieux que moi.

**COMTE**

Je la préviens sur tout, et la comble de présents.

**FIGARO**

Vous lui donnez, mais vous êtes infidèle. Sait-on gré du superflu à qui nous prive du nécessaire ?

1235

**COMTE**

... Autrefois tu me disais tout.

**FIGARO**

Et maintenant je ne vous cache rien.

**COMTE**

Combien la comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

**FIGARO**

Combien me donnâtes-vous pour la tirer des mains du docteur ? Tenez, monseigneur, n'humilions pas l'homme qui nous sert bien, crainte d'en <sup>1240</sup> faire un mauvais valet.

**COMTE**

Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours du louche en ce que tu fais ?

**FIGARO**

C'est qu'on en voit partout quand on cherche des torts.

**FIGARO**

Et si je vau mieux qu'elle ? Y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant ? <sup>1245</sup>

**COMTE**

Cent fois je t'ai vu marcher à la fortune, et jamais aller droit.

**FIGARO**

Comment voulez-vous ? La foule est là : chacun veut courir, on se presse, on pousse, on coudoie, on renverse ; arrive qui peut, le reste est écrasé. Aussi c'est fait ; pour moi, j'y renonce.

**COMTE**

À la fortune ? <sup>1250</sup>

(À part.)

**COMTE**

Voici du neuf.

(À part.)

**FIGARO**

À mon tour maintenant.

(Haut.)

**FIGARO**

Votre Excellence m'a gratifié de la conciergerie du château ; c'est un fort joli sort : à la vérité, je ne serai pas le courrier éterné des nouvelles intéressantes ; mais, en revanche, heureux avec ma femme au fond de l'Andalousie...

1255

**COMTE**

Qui t'empêcherait de l'emmener à Londres ?

**FIGARO**

Il faudrait la quitter si souvent, que j'aurais bientôt du mariage par-dessus la tête.

**COMTE**

Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.

1260

**FIGARO**

De l'esprit pour s'avancer ? Monseigneur se rit du mien. Médiocre et rampant, et l'on arrive à tout.

**COMTE**

... Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

**FIGARO**

Je la sais.

1265

**COMTE**

Comme l'anglais : le fond de la langue !

**FIGARO**

Oui, s'il y avait ici de quoi se vanter. Mais feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore ; d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend ; surtout de pouvoir au delà de ses forces ; avoir souvent pour grand secret de cacher qu'il n'y en a point ; s'enfermer pour tailler des plumes, et paraître profond quand on n'est, comme on dit, que vide et creux ; jouer bien ou mal un personnage ; répandre des espions et pensionner des traîtres ; amollir des cachets, intercepter des lettres, et tâcher d'ennoblir la pauvreté des moyens par l'importance des objets : voilà toute la politique, ou je meure !

1270  
1275

**COMTE**

Eh ! c'est l'intrigue que tu définis !

**FIGARO**

La politique, l'intrigue, volontiers ; mais, comme je les crois un peu germaniques, en fasse qui voudra ! J'aime mieux ma mie, oh gai ! comme dit la chanson du bon roi.

(, à part.)

**COMTE**

Il veut rester. J'entends... Suzanne m'a trahi.

1280

(, à part.)

**FIGARO**

Je l'enfile, et le paye en sa monnaie.

**COMTE**

Ainsi tu espères gagner ton procès contre Marceline ?

**FIGARO**

Me feriez-vous un crime de refuser une vieille fille, quand Votre Excellence se permet de nous souffler toutes les jeunes ?

(, raillant.)

**COMTE**

Au tribunal, le magistrat s'oublie, et ne voit plus que l'ordonnance.

1285

**FIGARO**

Indulgente aux grands, dure aux petits...

**COMTE**

Crois-tu donc que je plaisante ?

**FIGARO**

Eh ! qui le sait, monseigneur ? Tempo è galant'uomo , dit l'Italien ; il dit toujours la vérité : c'est lui qui m'apprendra qui me veut du mal ou du bien.

1290

(, à part.)

**COMTE**

Je vois qu'on lui a tout dit ; il épousera la duègne.

(, à part.)

**FIGARO**

Il a joué au fin avec moi, qu'a-t-il appris ?

**SCÈNE VI**

(, annonçant.)

**LAQUAIS**

Don Gusman Brid'oison.

**COMTE**

Brid'oison ?

**FIGARO**

Eh ! sans doute. C'est le juge ordinaire, le lieutenant du siège, votre prud'homme.

1295

**COMTE**

Qu'il attende.

*(Le laquais sort.)*

## SCÈNE VII

*(reste un moment à regarder le comte, qui rêve.)*

**FIGARO**

... Est-ce là ce que monseigneur voulait ?

*(, revenant à lui.)*

**COMTE**

Moi ?... je disais d'arranger ce salon pour l'audience publique.

*(Il sort.)*

## SCÈNE IX

*(, essoufflée.)*

**SUZANNE**

Monseigneur... pardon, monseigneur.

1300

(, avec humeur.)

**COMTE**

Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle ?

**SUZANNE**

Vous êtes en colère ?

**COMTE**

Vous voulez quelque chose apparemment ?

(, timidement.)

**SUZANNE**

C'est que ma maîtresse a ses vapeurs. J'accourais vous prier de nous prêter votre flacon d'éther. Je l'aurais rapporté dans l'instant.

1305

(le lui donne.)

**COMTE**

Non, non, gardez-le pour vous-même. Il ne tardera pas à vous être utile.

**SUZANNE**

Est-ce que les femmes de mon état ont des vapeurs, donc ? C'est un mal de condition, qu'on ne prend que dans les boudoirs.

**COMTE**

Une fiancée bien éprise, et qui perd son futur...

**SUZANNE**

En payant Marceline avec la dot que vous m'avez promise...

1310

**COMTE**

Que je vous ai promise, moi ?

*(, baissant les yeux.)*

**SUZANNE**

Monseigneur, j'avais cru l'entendre.

**COMTE**

Oui, si vous consentiez à m'entendre vous-même.

*(, les yeux baissés.)*

**SUZANNE**

Et n'est-ce pas mon devoir d'écouter Son Excellence ?

**COMTE**

Pourquoi donc, cruelle fille, ne me l'avoir pas dit plus tôt ?

1315

**SUZANNE**

Est-il jamais trop tard pour dire la vérité ?

**COMTE**

Tu te rendrais sur la brune au jardin ?

**SUZANNE**

Est-ce que je ne m'y promène pas tous les soirs ?

**COMTE**

Tu m'as traité ce matin si sévèrement !

**SUZANNE**

Ce matin ? — Et le page derrière le fauteuil ?

1320

**COMTE**

Elle a raison, je l'oubliais... Mais pourquoi ce refus obstiné, quand Basile, de ma part ...

**SUZANNE**

Quelle nécessité qu'un Basile...

**COMTE**

Elle a toujours raison. Cependant il y a un certain Figaro à qui je crains bien que vous n'ayez tout dit.

1325

**SUZANNE**

Dame ! oui, je lui dis tout... hors ce qu'il faut lui taire.

(, en riant.)

**COMTE**

Ah ! charmante ! Et tu me le promets ? Si tu manquais à ta parole, entendons-nous, mon cœur : point de rendez-vous, point de dot, point de mariage.

(, faisant la révérence.)

**SUZANNE**

Mais aussi point de mariage, point de droit du seigneur, monseigneur.

1330

**COMTE**

Où prend-elle ce qu'elle dit ? D'honneur, j'en raffolerai ! Mais ta maîtresse attend le flacon...

(, riant et rendant le flacon.)

**SUZANNE**

Aurais-je pu vous parler sans un prétexte ?

(veut l'embrasser.)

**COMTE**

Délicieuse créature !

(s'échappe.)

**SUZANNE**

Voilà du monde.

1335

(, à part.)

**COMTE**

Elle est à moi.

(Il s'enfuit.)

**SUZANNE**

Allons vite rendre compte à madame.

## SCÈNE X

**FIGARO**

Suzanne, Suzanne ! où cours-tu donc si vite en quittant monseigneur ?

**SUZANNE**

Plaide à présent, si tu le veux ; tu viens de gagner ton procès.

*(Elle s'enfuit.)*

*(la suit.)*

**FIGARO**

Ah ! mais, dis donc...

1340

## SCÈNE XI

*(Il voit entrer Marceline, etc. Il sort.)*

## SCÈNE XII

*(, à Brid'oison.)*

**MARCELINE**

Monsieur, écoutez mon affaire.

**MARCELINE**

Brid'oison , en robe, et bégayant un peu.

**MARCELINE**

Eh bien ! pa-arlons-en verbalement.

**BARTHOLO**

C'est une promesse de mariage.

**MARCELINE**

Accompagnée d'un prêt d'argent.

1345

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

J'en...entends, et cætera , le reste.

**MARCELINE**

Non, monsieur, point d' et cætera .

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

J'en-entends : vous avez la somme ?

1350

**MARCELINE**

Non, monsieur ; c'est moi qui l'ai prêtée.

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

J'en-entends bien, vou-ous redemandez l'argent ?

**MARCELINE**

Non, monsieur ; je demande qu'il m'épouse.

**MARCELINE**

Brid'oison.

1355

**MARCELINE**

Eh ! mais j'en-entends fort bien ; et lui veu-eut-il vous épouser ?

**MARCELINE**

Non, monsieur ; voilà tout le procès !

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

Croyez-vous que je ne l'en-entende pas, le procès ?

**MARCELINE**

Non, monsieur.

1360

*(À Bartholo.)*

**MARCELINE**

Où sommes-nous ?

*(À Brid'oison.)*

**MARCELINE**

Quoi ! c'est vous qui nous jugerez ?

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

Est-ce que j'ai a-acheté ma charge pour autre chose ?

*(, en soupirant.)*

**MARCELINE**

C'est un grand abus que de les vendre !

1365

**MARCELINE**

Brid'oison.

**MARCELINE**

Oui ; l'on-on ferait mieux de nous les donner pour rien. Contre qui plaidiez-vous ?

### SCÈNE XIII

(, montrant Figaro.)

**MARCELINE**

Monsieur, contre ce malhonnête homme.

(, très-gaiement, à Marceline.)

**FIGARO**

Je vous gêne peut-être. — Monseigneur revient dans l'instant, monsieur le conseiller. <sup>1370</sup>

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

J'ai vu ce ga-arçon-là quelque part.

**FIGARO**

Chez madame votre femme, à Séville, pour la servir, monsieur le conseiller.

<sup>1375</sup>

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Dan-ans quel temps ?

**FIGARO**

Un peu moins d'un an avant la naissance de monsieur votre fils le cadet,  
qui est un bien joli enfant, je m'en vante.

**FIGARO**

Brid'oison.

1380

**FIGARO**

Oui, c'est le plus jo-oli de tous. On dit que tu-u fais ici des tiennes ?

**FIGARO**

Monsieur est bien bon. Ce n'est là qu'une misère.

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Une promesse de mariage ! A-ah ! le pauvre benêt !

**FIGARO**

Monsieur...

1385

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

A-t-il vu mon-on secrétaire, ce bon garçon ?

**FIGARO**

N'est-ce pas Double-Main, le greffier ?

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Oui ; c'è-est qu'il mange à deux râteliers.

1390

**FIGARO**

Manger ! je suis garant qu'il dévore. Oh ! que oui ! je l'ai vu pour l'extrait et pour le supplément d'extrait ; comme cela se pratique, au reste.

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

On-on doit remplir les formes.

1395

**FIGARO**

Assurément, monsieur : si le fond des procès appartient aux plaideurs, on sait bien que la forme est le patrimoine des tribunaux.

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Ce garçon-là n'è-est pas si niais que je l'avais cru d'abord. Eh bien ! l'ami, puisque tu en sais tant, nou-ous aurons soin de ton affaire.

1400

**FIGARO**

Monsieur, je m'en rapporte à votre équité, quoique vous soyez de notre justice.

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Hein ?... Oui, je suis de la-a justice. Mais si tu dois, et que tu-u ne payes pas ?

1405

**FIGARO**

Alors monsieur voit bien que c'est comme si je ne devais pas.

**FIGARO**

Brid'oison.

## SCÈNE XIV

### COMTE

En robe ici, seigneur Brid'oison ! Ce n'est qu'une affaire domestique : l'habit de ville était trop bon.

### COMTE

Brid'oison.

1410

### COMTE

C'è-est vous qui l'êtes, monsieur le comte. Mais je ne vais jamais sans elle, parce que la forme, voyez-vous, la forme ! Tel rit d'un juge en habit court, qui-i tremble au seul aspect d'un procureur en robe. La forme, la-a forme !

(, à l'huissier.)

### COMTE

Faites entrer l'audience.

1415

### COMTE

L'huissier va ouvrir en glapissant.

### COMTE

L'audience !

SCÈNE XV

GREFFIER

Brid'oison , à Double-Main.

GREFFIER

Double-Main, a appelez les causes.

*(lit un papier.)*

DOUBLE-MAIN

« Noble, très-noble, infiniment noble, Don Pedro George, hidalgo, baron<sup>1420</sup> de los Altos, y Montes Fieros, y otros montes ; contre Alonzo Calderon , jeune auteur dramatique. » Il est question d'une comédie mort-née, que chacun désavoue et rejette sur l'autre. »

COMTE

Ils ont raison tous deux. Hors de cour. S'ils font ensemble un autre ouvrage, pour qu'il marque un peu dans le grand monde, ordonné que le noble y mettra son nom, le poète son talent.<sup>1425</sup>

*(lit un autre papier.)*

DOUBLE-MAIN

« André Petrutchio , laboureur ; contre le receveur de la province. » Il s'agit d'un forçement arbitraire.

COMTE

L'affaire n'est pas de mon ressort. Je servirai mieux mes vassaux en les protégeant près du Roi. Passez.<sup>1430</sup>

*(en prend un troisième.)*

*(Bartholo et Figaro se lèvent.)*

## DOUBLE-MAIN

« Barbe-Agar-Raab-Madeleine-Nicole-Marceline de Verte-Allure , fille majeure

*(Marceline se lève et salue)*

## DOUBLE-MAIN

; contre Figaro ... » Nom de baptême en blanc.

## FIGARO

Anonyme.

## FIGARO

Brid'oison.

1435

## FIGARO

A-anonyme ! Què-el patron est-ce là ?

## FIGARO

C'est le mien.

*(écrit.)*

## DOUBLE-MAIN

Contre anonyme Figaro . Qualités ?

**FIGARO**

Gentilhomme.

**COMTE**

Vous êtes gentilhomme ?

1440

*(Le greffier écrit.)*

**FIGARO**

Si le ciel l'eût voulu, je serais fils d'un prince.

*(, au greffier.)*

**COMTE**

Allez.

**COMTE**

L'Huissier , glapissant.

**COMTE**

Silence, messieurs !

*(lit.)*

**DOUBLE-MAIN**

« ... Pour cause d'opposition faite au mariage dudit Figaro , par ladite de<sup>1445</sup>  
Verte-Allure . Le docteur Bartholo plaidant pour la demanderesse, et le-  
dit Figaro pour lui-même, si la cour le permet, contre le vœu de l'usage  
et la jurisprudence du siège. »

## FIGARO

L'usage, maître Double-Main, est souvent un abus. Le client un peu instruit sait toujours mieux sa cause que certains avocats, qui, suant à froid, criant à tue-tête, et connaissant tout, hors le fait, s'embarrassent aussi peu de ruiner le plaideur que d'ennuyer l'auditoire et d'endormir messieurs ; plus boursoufflés après, que s'ils eussent composé l' Oratio pro Murena . Moi, je dirai le fait en peu de mots. Messieurs... 1450

## DOUBLE-MAIN

En voilà beaucoup d'inutiles, car vous n'êtes pas demandeur, et n'avez que la défense. Avancez, docteur, et lisez la promesse. 1455

## FIGARO

Oui, promesse !

(, mettant ses lunettes.)

## BARTHOLO

Elle est précise.

## BARTHOLO

Brid'oison.

## BARTHOLO

I-il faut la voir. 1460

## DOUBLE-MAIN

Silence donc, messieurs !

**DOUBLE-MAIN**

L'Huissier , glapissant.

**DOUBLE-MAIN**

Silence !

(lit.)

(, interrompant.)

**COMTE**

Avant d'aller plus loin, avocat, convient-on de la validité du titre ?

**COMTE**

Brid'oison , à Figaro.

1465

**COMTE**

Qu'oppo... qu'oppo-osez-vous à cette lecture ?

**FIGARO**

Qu'il y a, messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce, car il n'est pas dit dans l'écrit : laquelle somme je lui rendrai, ET je l'épouserai , mais : laquelle somme je lui rendrai, OU je l'épouserai ; ce qui est bien différent.

1470

**COMTE**

Y a-t-il et , dans l'acte ; ou bien ou ?

**BARTHOLO**

Il y a et .

**FIGARO**

Il y a ou .

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Dou-ouble-Main, lisez vous-même.

1475

(, prenant le papier.)

**DOUBLE-MAIN**

Et c'est le plus sûr, car souvent les parties déguisent en lisant.

(Il lit.)

**DOUBLE-MAIN**

E. e. e. e. Damoiselle e. e. e. de Verte-Allure e. e. e. Ha ! laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château... ET... OU... ET... OU... Le mot est si mal écrit... il y a un pâté.

**DOUBLE-MAIN**

Brid'oison.

1480

**DOUBLE-MAIN**

Un pâ-âté ? je sais ce que c'est.

(, plaidant.)

**BARTHOLO**

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative ET qui lie les membres corrélatifs de la phrase : Je payerai la demoiselle, ET je l'épouserai.

(, plaidant.)

**FIGARO**

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative OU qui sépare les-  
dits membres : Je payerai la donzelle, OU je l'épouserai. À pédant, pé-  
dant et demi. Qu'il s'avise de parler latin, j'y suis Grec ; je l'extermine.

1485

**COMTE**

Comment juger pareille question ?

**BARTHOLO**

Pour la trancher, messieurs, et ne plus chicaner sur un mot, nous pas-  
sons qu'il y ait OU.

1490

**FIGARO**

J'en demande acte.

**BARTHOLO**

Et nous y adhérons. Un si mauvais refuge ne sauvera pas le coupable.  
Examinons le titre en ce sens.

(Il lit.)

## BARTHOLO

Laquelle somme je lui rendrai dans ce château où je l'épouserai . C'est ainsi qu'on dirait, messieurs : Vous vous ferez saigner dans ce lit où vous resterez chaudement : c'est dans lequel. Il prendra deux gros de rhubarbe où vous mêlerez un peu de tamarin : dans lesquels on mêlera. Ainsi château où je l'épouserai , messieurs, c'est château dans lequel . 1495

## FIGARO

Point du tout : la phrase est dans le sens de celle-ci : ou la maladie vous tuera , ou ce sera le médecin : ou bien le médecin ; c'est incontestable. Autre exemple : ou vous n'écrirez rien qui plaise , ou les sots vous dénigreront : ou bien les sots ; le sens est clair ; car, audit cas, sots ou méchants sont le substantif qui gouverne. Maître Bartholo croit-il donc que j'aie oublié ma syntaxe ? Ainsi, je la payerai dans ce château, virgule, ou je l'épouserai... 1500

1505

(, vite.)

## BARTHOLO

Sans virgule.

(, vite.)

## FIGARO

Elle y est. C'est, virgule , messieurs, ou bien je l'épouserai.

(, regardant le papier, vite.)

## BARTHOLO

Sans virgule, messieurs.

(, vite.)

**FIGARO**

Elle y était, messieurs. D'ailleurs, l'homme qui épouse est-il tenu de rembourser ?

1510

(, vite.)

**BARTHOLO**

Oui ; nous nous marions séparés de biens.

(, vite.)

**FIGARO**

Et nous de corps, dès que mariage n'est pas quittance.

*(Les juges se lèvent et opinent tout bas.)*

**BARTHOLO**

Plaisant acquittement !

**DOUBLE-MAIN**

Silence, messieurs !

**DOUBLE-MAIN**

L'Huissier , glapissant.

1515

**DOUBLE-MAIN**

Silence !

**BARTHOLO**

Un pareil fripon appelle cela payer ses dettes.

**FIGARO**

Est-ce votre cause, avocat, que vous plaidez ?

**BARTHOLO**

Je défends cette demoiselle.

**FIGARO**

Continuez à déraisonner, mais cessez d'injurier. Lorsque, craignant  
l'emportement des plaideurs, les tribunaux ont toléré qu'on appelât des  
tiers, ils n'ont pas entendu que ces défenseurs modérés deviendraient  
impunément des insolents privilégiés. C'est dégrader le plus noble insti-  
tut.

1520

*(Les juges continuent d'opiner bas.)*

*(, à Marceline, montrant les juges.)*

**ANTONIO**

Qu'ont-ils tant à balbucifier ?

1525

**MARCELINE**

On a corrompu le grand juge, il corrompt l'autre, et je perds mon pro-  
cès.

*(, bas, d'un ton sombre.)*

**BARTHOLO**

J'en ai peur.

(, gaiement.)

(se lève ; à Marceline.)

**DOUBLE-MAIN**

Ah ! c'est trop fort ! je vous dénonce ; et, pour l'honneur du tribunal, je demande qu'avant faire droit sur l'autre affaire, il soit prononcé sur celle-ci.

1530

(s'assied.)

**COMTE**

Non, greffier, je ne prononcerai point sur mon injure personnelle ; un juge espagnol n'aura point à rougir d'un excès digne au plus des tribunaux asiatiques : c'est assez des autres abus ! J'en vais corriger un second, en vous motivant mon arrêt : tout juge qui s'y refuse est un grand ennemi des lois. Que peut requérir la demanderesse ? mariage à défaut de paiement, les deux ensemble impliqueraient.

1535

**DOUBLE-MAIN**

Silence, messieurs !

**DOUBLE-MAIN**

L'Huissier , glapissant.

**DOUBLE-MAIN**

Silence !

1540

**COMTE**

Que nous répond le défendeur ? qu'il veut garder sa personne ; à lui permis.

(, avec joie.)

**FIGARO**

J'ai gagné !

**COMTE**

Mais comme le texte dit : laquelle somme je payerai à sa première réquisition, ou bien j'épouserai , etc. ; la cour condamne le défendeur à payer deux mille piastres fortes à la demanderesse, ou bien à l'épouser dans le jour.

1545

(Il se lève.)

(, stupéfait.)

**FIGARO**

J'ai perdu.

(, avec joie.)

**ANTONIO**

Superbe arrêt !

**FIGARO**

En quoi superbe ?

1550

**ANTONIO**

En ce que tu n'es plus mon neveu. Grand merci, monseigneur !

**ANTONIO**

L'Huissier , glapissant.

**ANTONIO**

Passez, messieurs.

*(Le peuple sort.)*

**ANTONIO**

Je m'en vais tout conter à ma nièce

*(Il sort.)*

## SCÈNE XVI

*(s'assied.)*

**MARCELINE**

Ah ! je respire.

1555

**FIGARO**

Et moi, j'étouffe.

*(, à part.)*

**COMTE**

Au moins je suis vengé, cela soulage.

(, à part.)

**FIGARO**

Et ce Basile qui devait s'opposer au mariage de Marceline, voyez comme il revient ! —

(Au Comte qui sort.)

**FIGARO**

Monseigneur, vous nous quittez ?

1560

**COMTE**

Tout est jugé.

(, à Brid'oison.)

**FIGARO**

C'est ce gros enflé de conseiller...

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Moi, gros-os enflé !

**FIGARO**

Sans doute. Et je ne l'épouserai pas : je suis gentilhomme une fois.

1565

*(Le Comte s'arrête.)*

**BARTHOLO**

Vous l'épouserez.

**FIGARO**

Sans l'aveu de mes nobles parents ?

**BARTHOLO**

Nommez-les, montrez-les.

**FIGARO**

Qu'on me donne un peu de temps ; je suis bien près de les revoir : il y a quinze ans que je les cherche.

1570

**BARTHOLO**

Le fat ! c'est quelque enfant trouvé !

**FIGARO**

Enfant perdu, docteur ; ou plutôt enfant volé.

*(revient.)*

**COMTE**

Volé, perdu , la preuve ? il crierait qu'on lui fait injure !

**FIGARO**

Monseigneur, quand les langes à dentelles, tapis brodés et bijoux d'or trouvés sur moi par les brigands n'indiqueraient pas ma haute naissance, la précaution qu'on avait prise de me faire des marques distinctives témoignerait assez combien j'étais un fils précieux : et cet hiéroglyphe à mon bras... 1575

*(Il veut se dépouiller le bras droit.)*

*(, se levant vivement.)*

**MARCELINE**

Une spatule à ton bras droit ?

**FIGARO**

D'où savez-vous que je dois l'avoir ? 1580

**MARCELINE**

Dieux ! c'est lui !

**FIGARO**

Oui, c'est moi.

*(, à Marceline.)*

**BARTHOLO**

Et qui ? lui ?

*(, vivement.)*

**MARCELINE**

C'est Emmanuel.

(, à Figaro.)

**BARTHOLO**

Tu fus enlevé par des Bohémiens ?

1585

(, exalté.)

**FIGARO**

Tout près d'un château. Bon docteur, si vous me rendez à ma noble famille, mettez un prix à ce service ; des monceaux d'or n'arrêteront pas mes illustres parents...

(, montrant Marceline.)

**FIGARO**

... Nourrice ?

**BARTHOLO**

Ta propre mère.

1590

**COMTE**

Sa mère !

**FIGARO**

Expliquez-vous.

(, montrant Bartholo.)

**MARCELINE**

Voilà ton père.

(, désolé.)

**FIGARO**

O o oh ! aïe de moi !

**MARCELINE**

Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois ?

1595

**FIGARO**

Jamais.

(, à part.)

**COMTE**

Sa mère !

**COMTE**

Brid'oison.

**COMTE**

C'est clair, i-il ne l'épousera pas.

**BARTHOLO**

Ni moi non plus.

1600

**MARCELINE**

Ni vous ! Et votre fils ? Vous m'aviez juré...

**BARTHOLO**

J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

**BARTHOLO**

Brid'oison.

**BARTHOLO**

E-et si l'on y regardait de si près, pè-ersonne n'épouserait personne.

1605

**BARTHOLO**

Des fautes si connues ! une jeunesse déplorable !

*(, s'échauffant par degrés.)*

**MARCELINE**

Oui, déplorable, et plus qu'on ne croit ! Je n'entends pas nier mes fautes, ce jour les a trop bien prouvées ! mais qu'il est dur de les expier après trente ans d'une vie modeste ! J'étais née, moi, pour être sage, et je le suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent, pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés ? Tel nous juge ici sévèrement, qui peut-être en sa vie a perdu dix infortunées !

1610

**FIGARO**

Les plus coupables sont les moins généreux ; c'est la règle.

1615

(, *vivement.*)

**MARCELINE**

Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissez par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes ! c'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse ; vous et vos magistrats, si vains du droit de nous juger, et qui nous laissent enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état pour les malheureuses filles ? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes : on y laisse for-

1620

(, *en colère.*)

**FIGARO**

Ils font broder jusqu'aux soldats !

(, *exaltée.*)

**MARCELINE**

Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire : leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ! Ah ! sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié !

1625

**FIGARO**

Elle a raison !

(, à part.)

**COMTE**

Que trop raison !

1630

**COMTE**

Brid'oison.

**COMTE**

Elle a, mon-on Dieu, raison.

**MARCELINE**

Mais que nous font, mon fils, les refus d'un homme injuste ? Ne regarde pas d'où tu viens, vois où tu vas ; cela seul importe à chacun. Dans quelques mois ta fiancée ne dépendra plus que d'elle-même ; elle t'acceptera, j'en réponds. Vis entre une épouse, une mère tendres qui te chériront à qui mieux mieux. Sois indulgent pour elles, heureux pour toi, mon fils ; gai, libre et bon pour tout le monde ; il ne manquera rien à ta mère.

1635

**FIGARO**

Tu parles d'or, maman, et je me tiens à ton avis. Qu'on est sot, en effet ! Il y a des mille et mille ans que le monde roule, et, dans cet océan de durée où j'ai par hasard attrapé quelques chétifs trente ans qui ne reviendront plus, j'irais me tourmenter pour savoir à qui je les dois ! Tant pis pour qui s'en inquiète. Passer ainsi la vie à chamailler, c'est peser sur le collier sans relâche, comme les malheureux chevaux de la remonte des fleuves, qui ne reposent pas, même quand ils s'arrêtent, et qui tirent toujours, quoiqu'ils cessent de marcher. Nous attendrons.

1640

1645

(, à part.)

**COMTE**

Sot événement qui me dérange !

**COMTE**

Brid'oison , à Figaro.

**COMTE**

Et la noblesse, et le château ? Vous im-po-osez à la justice ?

1650

**FIGARO**

Elle allait me faire faire une belle sottise, la justice ! après que j'ai manqué, pour ces maudits cent écus, d'assommer vingt fois monsieur, qui se trouve aujourd'hui mon père ! Mais puisque le ciel a sauvé ma vertu de ces dangers, mon père, agréez mes excuses... Et vous, ma mère, embrassez-moi... le plus maternellement que vous pourrez.

1655

(*Marceline lui saute au cou.*)

## SCÈNE XVII

(, accourant, une bourse à la main.)

**SUZANNE**

Monseigneur, arrêtez ! qu'on ne les marie pas : je viens payer madame avec la dot que ma maîtresse me donne.

(, à part.)

**COMTE**

Au diable la maîtresse ! Il semble que tout conspire...

*(Il sort.)*

**SCÈNE XVIII**

*(, voyant Figaro embrasser sa mère, dit à Suzanne.)*

**ANTONIO**

Ah ! oui, payer ! Tiens, tiens.

*(se retourne.)*

**SUZANNE**

J'en vois assez : sortons, mon oncle.

1660

*(, l'arrêtant.)*

**FIGARO**

Non, s'il vous plaît. Que vois-tu donc ?

**SUZANNE**

Ma bêtise et ta lâcheté.

**FIGARO**

Pas plus de l'une que de l'autre.

*(, en colère.)*

**SUZANNE**

Et que tu l'épouses à gré, puisque tu la caresses.

(, gaiement.)

**FIGARO**

Je la caresse ; mais je ne l'épouse pas.

1665

(Suzanne veut sortir, Figaro la retient.)

(lui donne un soufflet.)

**SUZANNE**

Vous êtes bien insolent d'oser me retenir !

(, à la compagnie.)

**FIGARO**

C'est-il ça de l'amour ! Avant de nous quitter, je t'en supplie, envisage bien cette chère femme-là.

**SUZANNE**

Je la regarde.

**FIGARO**

Et tu la trouves ...

1670

**SUZANNE**

Affreuse.

**FIGARO**

Et vive la jalousie ! elle ne vous marchande pas.

*(, les bras ouverts.)*

**MARCELINE**

Embrasse ta mère, ma jolie Suzannette. Le méchant qui te tourmente est mon fils.

*(court à elle.)*

**SUZANNE**

Vous sa mère !

1675

*(Elles restent dans les bras l'une de l'autre.)*

**ANTONIO**

C'est donc de tout à l'heure ?

**FIGARO**

... Que je le sais.

*(, exaltée.)*

**MARCELINE**

Non, mon cœur entraîné vers lui ne se trompait que de motif ; c'était le sang qui me parlait.

**FIGARO**

Et moi le bon sens, ma mère, qui me servait d'instinct quand je vous re-<sup>1680</sup>  
fusais : car j'étais loin de vous haïr, témoin l'argent...

*(lui remet un papier.)*

**MARCELINE**

Il est à toi : reprends ton billet, c'est ta dot.

*(lui jette la bourse.)*

**SUZANNE**

Prends encore celle-ci.

**FIGARO**

Grand merci.

*(, exaltée.)*

**MARCELINE**

Fille assez malheureuse, j'allais devenir la plus misérable des femmes, et<sup>1685</sup>  
je suis la plus fortunée des mères ! Embrassez-moi, mes deux enfants ;  
j'unis en vous toutes mes tendresses. Heureuse autant que je puis l'être,  
ah ! mes enfants, combien je vais aimer !

*(, attendri, avec vivacité.)*

**FIGARO**

Arrête donc, chère mère ! arrête donc ! voudrais-tu voir se fondre en  
eau mes yeux noyés des premières larmes que je connaisse ? Elles sont<sup>1690</sup>

de joie, au moins ! Mais quelle stupidité ! j'ai manqué d'en être hon-  
teux : je les sentais couler entre mes doigts : regarde ;

*(Il montre ses doigts écartés)*

**FIGARO**

; et je les retenais bêtement ! Va te promener, la honte ! je veux rire et  
pleurer en même temps ; on ne sent pas deux fois ce que j'éprouve.

*(Il embrasse sa mère d'un côté, Suzanne de l'autre.)*

**MARCELINE**

Ô mon ami !

1695

**SUZANNE**

Mon cher ami !

**SUZANNE**

Brid'oison , s'essuyant les yeux d'un mouchoir.

**SUZANNE**

Eh bien ! moi, je suis donc bête aussi !

*(, exalté.)*

**FIGARO**

Chagrin, c'est maintenant que je puis te défier ! Atteins-moi, si tu l'oses,  
entre ces deux femmes chéries.

1700

*(, à Figaro.)*

**ANTONIO**

Pas tant de cajoleries, s'il vous plaît. En fait de mariage dans les familles, celui des parents va devant, savez ! Les vôtres se baillent-ils la main ?

**BARTHOLO**

Ma main ! puisse-t-elle se dessécher et tomber, si jamais je la donne à la mère d'un tel drôle !

1705

*(, à Bartholo.)*

**ANTONIO**

Vous n'êtes donc qu'un père marâtre ?

*(À Figaro.)*

**ANTONIO**

En ce cas, not'galant, plus de parole.

**SUZANNE**

Ah ! mon oncle...

**ANTONIO**

Irai-je donner l'enfant de not'sœur à sti qui n'est l'enfant de personne ?

**ANTONIO**

Brid'oison.

1710

**ANTONIO**

Est-ce que cela-a se peut, imbécile ? on-on est toujours l'enfant de quelqu'un.

**ANTONIO**

Tarare !... Il ne l'aura jamais.

*(Il sort.)*

**SCÈNE XIX**

*(, à Figaro.)*

**BARTHOLO**

Et cherche à présent qui t'adopte.

*(Il veut sortir.)*

*(, courant prendre Bartholo à bras le corps, le ramène.)*

**MARCELINE**

Arrêtez, docteur, ne sortez pas.

1715

*(, à part.)*

**FIGARO**

Non, tous les sots d'Andalousie sont, je crois, déchaînés contre mon pauvre mariage !

*(, à Bartholo.)*

**SUZANNE**

Bon petit papa, c'est votre fils.

(, à Bartholo.)

**MARCELINE**

De l'esprit, des talents, de la figure.

(, à Bartholo.)

**FIGARO**

Et qui ne vous a pas coûté une obole.

1720

**BARTHOLO**

Et les cent écus qu'il m'a pris ?

(, le caressant.)

**MARCELINE**

Nous aurons tant soin de vous, papa !

(, le caressant.)

**SUZANNE**

Nous vous aimerons tant, petit papa !

(, attendri.)

**BARTHOLO**

Papa ! bon papa ! petit papa ! voilà que je suis plus bête encore que monsieur, moi.

1725

*(Montrant Brid'oison.)*

**BARTHOLO**

Je me laisse aller comme un enfant.

*(Marceline et Suzanne l'embrassent.)*

**BARTHOLO**

Oh ! non, je n'ai pas dit oui.

*(Il se retourne.)*

**BARTHOLO**

Qu'est donc devenu monseigneur ?

**FIGARO**

Courons le joindre ; arrachons-lui son dernier mot. S'il machinait quelque autre intrigue, il faudrait tout recommencer.

1730

**Tous**

Courons, courons.

*(Ils entraînent Bartholo dehors.)*



## ACTE QUATRIÈME

---

### SCÈNE I

(, la tenant à bras le corps.)

#### FIGARO

Eh bien ! amour, es-tu contente ? Elle a converti son docteur, cette fine langue dorée de ma mère ! Malgré sa répugnance, il l'épouse, et ton bourru d'oncle est bridé ; il n'y a que monseigneur qui rage, car enfin notre hymen va devenir le prix du leur. Ris donc un peu de ce bon résultat.<sup>1735</sup>

#### SUZANNE

As-tu rien vu de plus étrange ?

#### FIGARO

Ou plutôt d'aussi gai. Nous ne voulions qu'une dot arrachée à l'Excellence ; en voilà deux dans nos mains, qui ne sortent pas des siennes. Une rivale acharnée te poursuivait ; j'étais tourmenté par une furie ! tout cela s'est changé, pour nous, dans la plus bonne des mères.<sup>1740</sup> Hier, j'étais comme seul au monde, et voilà que j'ai tous mes parents ; pas si magnifiques, il est vrai, que je me les étais galonnés, mais assez bien pour nous, qui n'avons pas la vanité des riches.

**SUZANNE**

Aucune des choses que tu avais disposées, que nous attendions, mon ami, n'est pourtant arrivée ! 1745

**FIGARO**

Le hasard a mieux fait que nous tous, ma petite. Ainsi va le monde ; on travaille, on projette, on arrange d'un côté ; la fortune accomplit de l'autre : et, depuis l'affamé conquérant qui voudrait avaler la terre, jusqu'au paisible aveugle qui se laisse mener par son chien, tous sont le jouet de ses caprices ; encore l'aveugle au chien est-il souvent mieux conduit, moins trompé dans ses vues, que l'autre aveugle avec son entourage. — Pour cet aimable aveugle qu'on nomme Amour... 1750

*(Il la reprend tendrement à bras le corps.)*

**SUZANNE**

Ah ! c'est le seul qui m'intéresse !

**FIGARO**

Permetts donc que, prenant l'emploi de la Folie, je sois le bon chien qui le mène à ta jolie mignonne porte ; et nous voilà logés pour la vie. 1755

*(, riant.)*

**SUZANNE**

L'Amour et toi ?

**FIGARO**

Moi et l'Amour.

**FIGARO**

Si tu m'y prends, je veux bien que mille millions de galants...

**SUZANNE**

Tu vas exagérer : dis ta bonne vérité.

1760

**FIGARO**

Ma vérité la plus vraie !

**SUZANNE**

Fi donc, vilain ! en a-t-on plusieurs ?

**FIGARO**

Oh ! que oui. Depuis qu'on a remarqué qu'avec le temps vieilles folies deviennent sagesse, et qu'anciens petits mensonges assez mal plantés ont produit de grosses, grosses vérités, on en a de mille espèces. Et celles qu'on sait, sans oser les divulguer : car toute vérité n'est pas bonne à dire ; et celles qu'on vante, sans y ajouter foi : car toute vérité n'est pas bonne à croire ; et les serments passionnés, les menaces des mères, les protestations des buveurs, les promesses des gens en place, le dernier mot de nos marchands : cela ne finit pas. Il n'y a que mon amour pour Suzon qui soit une vérité de bon aloi.

1765

1770

**SUZANNE**

J'aime ta joie, parce qu'elle est folle ; elle annonce que tu es heureux. Parlons du rendez-vous du comte.

**FIGARO**

Ou plutôt n'en parlons jamais ; il a failli me coûter Suzanne.

**SUZANNE**

Tu ne veux donc plus qu'il ait lieu ?

1775

**FIGARO**

Si vous m'aimez, Suzon, votre parole d'honneur sur ce point : qu'il s'y morfonde, et c'est sa punition.

**SUZANNE**

Il m'en a plus coûté de l'accorder que je n'ai de peine à le rompre : il n'en sera plus question.

**FIGARO**

Ta bonne vérité ?

1780

**SUZANNE**

Je ne suis pas comme vous autres savants, moi ; je n'en ai qu'une.

**FIGARO**

Et tu m'aimeras un peu ?

**SUZANNE**

Beaucoup.

**FIGARO**

Ce n'est guère.

**SUZANNE**

Et comment ?

1785

**FIGARO**

En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez.

**SUZANNE**

Je n'entends pas toutes ces finesses, mais je n'aimerai que mon mari.

**FIGARO**

Tiens parole, et tu feras une belle exception à l'usage.

*(Il veut l'embrasser.)*

## SCÈNE II

**COMTESSE**

Ah ! j'avais raison de le dire : en quelque endroit qu'ils soient, croyez qu'ils sont ensemble. Allons donc, Figaro, c'est voler l'avenir, le mariage<sup>1790</sup> et vous-même, que d'usurper un tête-à-tête. On vous attend, on s'impatiente.

**FIGARO**

Il est vrai, madame, je m'oublie. Je vais leur montrer mon excuse.

*(Il veut emmener Suzanne.)*

*(la retient.)*

**COMTESSE**

Elle vous suit.

### SCÈNE III

COMTESSE

As-tu ce qu'il nous faut pour troquer de vêtement ?

1795

SUZANNE

Il ne faut rien, madame ; le rendez-vous ne tiendra pas.

COMTESSE

Ah ! vous changez d'avis ?

SUZANNE

C'est Figaro.

COMTESSE

Vous me trompez.

SUZANNE

Bonté divine !

1800

COMTESSE

Figaro n'est pas homme à laisser échapper une dot.

SUZANNE

Madame ! eh ! que croyez-vous donc ?

COMTESSE

Qu'enfin, d'accord avec le comte, il vous fâche à présent de m'avoir confié ses projets. Je vous sais par cœur. Laissez-moi.

*(Elle veut sortir.)*

*(se jette à genoux.)*

SUZANNE

Au nom du ciel, espoir de tous ! Vous ne savez pas, madame, le mal que vous faites à Suzanne ! Après vos bontés continuelles et la dot que vous me donnez !... <sup>1805</sup>

*(la relève.)*

SUZANNE

Comme vous m'avez affligée !

COMTESSE

C'est que je ne suis qu'une étourdie.

*(Elle la baise au front.)*

COMTESSE

Où est ton rendez-vous ?

<sup>1810</sup>

*(lui baise la main.)*

SUZANNE

Le mot de jardin m'a seul frappée.

(, montrant la table.)

COMTESSE

Prends cette plume, et fixons un endroit.

SUZANNE

Lui écrire !

COMTESSE

Il le faut.

SUZANNE

Madame ! au moins c'est vous...

1815

COMTESSE

Je mets tout sur mon compte.

(Suzanne s'assied, la Comtesse dicte.)

COMTESSE

« Chanson nouvelle, sur l'air ... Qu'il fera beau ce soir sous les grands  
marronniers... Qu'il fera beau ce soir... »

(écrit.)

SUZANNE

Sous les grands marronniers... Après ?

COMTESSE

Crains-tu qu'il ne t'entende pas ?

1820

*(relit.)*

SUZANNE

C'est juste.

*(Elle plie le billet.)*

SUZANNE

Avec quoi cacheter ?

COMTESSE

Une épingle, dépêche ! elle servira de réponse. Écris sur le revers : Ren-  
voyez-moi le cachet.

*(écrit en riant.)*

SUZANNE

Ah ! le cachet !... Celui-ci, madame, est plus gai que celui du brevet.

1825

*(, avec un souvenir douloureux.)*

COMTESSE

Ah !

*(cherche sur elle.)*

**SUZANNE**

Je n'ai pas d'épingle à présent !

*(détache sa lévite.)*

**COMTESSE**

Prends celle-ci.

*(Le ruban du page tombe de son sein à terre.)*

**COMTESSE**

Ah ! mon ruban !

*(le ramasse.)*

**SUZANNE**

C'est celui du petit voleur ! Vous avez eu la cruauté...

1830

**COMTESSE**

Fallait-il le laisser à son bras ? c'eût été joli ! Donnez donc !

**SUZANNE**

Madame ne le portera plus, taché du sang de ce jeune homme.

*(le reprend.)*

**COMTESSE**

Excellent pour Fanchette... Le premier bouquet qu'elle m'apportera...

SCÈNE IV

FANCHETTE

Madame, ce sont les filles du bourg qui viennent vous présenter des fleurs.

1835

(, serrant vite son ruban.)

COMTESSE

Elles sont charmantes. Je me reproche, mes belles petites, de ne pas vous connaître toutes.

(Montrant Chérubin.)

COMTESSE

Quelle est cette aimable enfant qui a l'air si modeste ?

UNE BERGÈRE

C'est une cousine à moi, madame, qui n'est ici que pour la noce.

COMTESSE

Elle est jolie. Ne pouvant porter vingt bouquets, faisons honneur à l'étrangère.

1840

(Elle prend le bouquet de Chérubin, et le baise au front.)

COMTESSE

Elle en rougit !

(À Suzanne.)

COMTESSE

Ne trouves-tu pas, Suzon... qu'elle ressemble à quelqu'un ?

SUZANNE

À s'y méprendre, en vérité.

*(, à part, les mains sur son cœur.)*

CHÉRUBIN

Ah ! ce baiser-là m'a été bien loin !

1845

## SCÈNE V

ANTONIO

Moi je vous dis, monseigneur, qu'il y est ; elles l'ont habillé chez ma fille ; toutes ses hardes y sont encore, et voilà son chapeau d'ordonnance que j'ai retiré du paquet.

*(Il s'avance, et, regardant toutes les filles, il reconnaît Chérubin, lui enlève son bonnet de femme, ce qui fait retomber ses longs cheveux en cadenette. Il lui met sur la tête le chapeau d'ordonnance et dit :)*

ANTONIO

Eh parguenne, v'là notre officier !

*(recule.)*

COMTESSE

Ah ciel !

1850

**SUZANNE**

Ce friponneau !

**ANTONIO**

Quand je disais là-haut que c'était lui !...

*(, en colère.)*

**COMTE**

Eh bien, madame ?

**COMTESSE**

Eh bien, monsieur ! vous me voyez plus surprise que vous, et pour le moins aussi fâchée.

1855

**COMTE**

Oui ; mais tantôt, ce matin ?

*(, avec dépit, à Chérubin.)*

**COMTE**

Pourquoi n'êtes-vous pas parti ?

*(, ôtant son chapeau brusquement.)*

**CHÉRUBIN**

Monseigneur...

**COMTE**

Je punirai ta désobéissance.

(, étourdimement.)

**FANCHETTE**

Ah, monseigneur, entendez-moi ! Toutes les fois que vous venez m’embrasser, vous savez bien que vous dites toujours : Si tu veux m’aimer, petite Fanchette, je te donnerai ce que tu voudras .

1860

(, rougissant.)

**COMTE**

Moi ! j’ai dit cela ?

**FANCHETTE**

Oui, monseigneur. Au lieu de punir Chérubin, donnez-le-moi en mariage, et je vous aimerai à la folie.

1865

(, à part.)

**COMTE**

Être ensorcelé par un page !

**COMTESSE**

Eh bien, monsieur, à votre tour ! L’aveu de cette enfant, aussi naïf que le mien, atteste enfin deux vérités : que c’est toujours sans le vouloir si je vous cause des inquiétudes, pendant que vous épuisez tout pour augmenter et justifier les miennes.

1870

**ANTONIO**

Vous aussi, monseigneur ? Dame ! je vous la redresserai comme feu sa mère, qui est morte... Ce n'est pas pour la conséquence ; mais c'est que madame sait bien que les petites filles, quand elles sont grandes...

*(, déconcerté, à part.)*

**COMTE**

Il y a un mauvais génie qui tourne tout ici contre moi !

**SCÈNE VI**

**FIGARO**

Monseigneur, si vous retenez nos filles, on ne pourra commencer ni la fête, ni la danse.

1875

**COMTE**

Vous, danser ! vous n'y pensez pas. Après votre chute de ce matin, qui vous a foulé le pied droit !

*(, remuant la jambe.)*

**FIGARO**

Je souffre encore un peu ; ce n'est rien.

*(Aux jeunes filles.)*

**FIGARO**

Allons, mes belles, allons !

1880

*(le retourne.)*

**COMTE**

Vous avez été fort heureux que ces couches ne fussent que du terreau bien doux !

**FIGARO**

Très heureux, sans doute ; autrement...

*(le retourne.)*

**ANTONIO**

Puis il s'est pelotonné en tombant jusqu'en bas.

**FIGARO**

Un plus adroit, n'est-ce pas, serait resté en l'air !

1885

*(Aux jeunes filles.)*

**FIGARO**

Venez-vous, mesdemoiselles ?

*(le retourne.)*

**ANTONIO**

Et, pendant ce temps, le petit page galopait sur son cheval à Séville ?

**FIGARO**

Galopait, ou marchait au pas...



**ANTONIO**

Y es-tu maintenant ?

1895

(, *cherchant.*)

**FIGARO**

J'y suis... j'y suis... Hé ! qu'est-ce qu'il chante ?

(, *sèchement.*)

**COMTE**

Il ne chante pas ; il dit que c'est lui qui a sauté sur les giroflées.

(, *rêvant.*)

**FIGARO**

Ah ! s'il le dit... cela se peut. Je ne dispute pas de ce que j'ignore.

**COMTE**

Ainsi, vous et lui ?...

**FIGARO**

Pourquoi non ? la rage de sauter peut gagner : voyez les moutons de Pa-<sup>1900</sup>  
nurge ! Et quand vous êtes en colère, il n'y a personne qui n'aime mieux  
risquer...

**COMTE**

Comment, deux à la fois !...

**FIGARO**

On aurait sauté deux douzaines. Et qu'est-ce que cela fait, monseigneur, dès qu'il n'y a personne de blessé ?

1905

*(Aux jeunes filles.)*

**FIGARO**

Ah ça, voulez-vous venir, ou non ?

*(, outré.)*

**COMTE**

Jouons-nous une comédie ?

*(On entend un prélude de fanfare.)*

**FIGARO**

Voilà le signal de la marche. À vos postes, les belles, à vos postes. Al-lons, Suzanne, donne-moi le bras.

*(Tous s'enfuient ; Chérubin reste seul, la tête baissée.)*

## SCÈNE VII

*(, regardant aller Figaro.)*

**COMTESSE**

Il va bien s'ennuyer !

1910

*(, étourdimement.)*

**CHÉRUBIN**

M'ennuyer ! j'emporte à mon front du bonheur pour plus de cent années de prison.

*(Il met son chapeau et s'enfuit.)*

**SCÈNE VIII**

*(La Comtesse s'évente fortement sans parler.)*

**COMTE**

Qu'a-t-il au front de si heureux ?

*(, avec embarras.)*

**COMTESSE**

Son... premier chapeau d'officier, sans doute ; aux enfants tout sert de hochet.

1915

*(Elle veut sortir.)*

**COMTE**

Vous ne nous restez pas, comtesse ?

**COMTESSE**

Vous savez que je ne me porte pas bien.

**COMTE**

Un instant pour votre protégée, ou je vous croirais en colère.

**COMTESSE**

Voici les deux noces, asseyons-nous donc pour les recevoir.

(, à part.)

**COMTE**

La noce ! Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

1920

*(Le Comte et la Comtesse s'asseyent vers un des côtés de la galerie.)*

**SCÈNE IX**

*(L'on joue les Folies d'Espagne d'un mouvement de marche.)*

*(Symphonie notée.)*

**GARDE-CHASSE**

Jeune épouse, chantez les bienfaits et la gloire D'un maître qui renonce  
aux droits qu'il eut sur vous Préférant au plaisir la plus noble victoire, Il  
vous rend chaste et pure aux mains de votre époux.

*(Pendant qu'il parle, ainsi que Figaro, l'orchestre joue pianissimo.)*

**COMTE**

Diantre soit des femmes, qui fourrent des épingles partout !

*(Il la jette à terre, puis il lit le billet et le baise.)*

*(, qui a tout vu, dit à sa mère et à Suzanne :)*

## FIGARO

C'est un billet doux, qu'une fillette aura glissé dans sa main en passant.<sup>1925</sup>  
Il était cacheté d'une épingle, qui l'a outrageusement piqué.

*(La danse reprend. Le comte, qui a lu le billet, le retourne ; il y voit l'invitation de renvoyer le cachet pour réponse. Il cherche à terre, et retrouve enfin l'épingle qu'il attache à sa manche.)*

*(, à Suzanne et à Marceline.)*

## FIGARO

D'un objet aimé tout est cher. Le voilà qui ramasse l'épingle. Ah ! c'est une drôle de tête !

*(Pendant ce temps, Suzanne a des signes d'intelligence avec la comtesse. La danse finit ; la ritournelle du duo recommence.)*

*(Figaro conduit Marceline au comte, ainsi qu'on a conduit Suzanne ; à l'instant où le comte prend la toque, et où l'on va chanter le duo, on est interrompu par les cris suivants :)*

## FIGARO

L'Huissier , criant à la porte.

## FIGARO

Arrêtez donc, messieurs, vous ne pouvez entrer tous... Ici les gardes ! les<sup>1930</sup>  
gardes !

*(Les gardes vont vite à cette porte.)*

*(, se levant.)*

**COMTE**

Qu'est-ce qu'il y a ?

**COMTE**

L'Huissier.

**COMTE**

Monseigneur, c'est monsieur Basile entouré d'un village entier, parce qu'il chante en marchant.

1935

**COMTE**

Qu'il entre seul.

**COMTESSE**

Ordonnez-moi de me retirer.

**COMTE**

Je n'oublie pas votre complaisance.

**COMTESSE**

Suzanne !... Elle reviendra.

*(À part, à Suzanne.)*

**COMTESSE**

Allons changer d'habits.

1940

*(Elle sort avec Suzanne.)*

**MARCELINE**

Il n'arrive jamais que pour nuire.

**FIGARO**

Ah ! je m'en vais vous le faire déchanter.

## SCÈNE X

*(entre en chantant sur l'air du vaudeville de la fin.)*

**BASILE**

Cœurs sensibles, cœurs fidèles, Qui blâmez l'amour léger, Cessez vos plaintes cruelles : Est-ce un crime de changer ? Si l'Amour porte des ailes, N'est-ce pas pour voltiger ? N'est-ce pas pour voltiger ?

1945

*(s'avance à lui.)*

**FIGARO**

Oui, c'est pour cela justement qu'il a des ailes au dos. Notre ami, qu'entendez-vous par cette musique ?

*(, montrant Grippe-Soleil.)*

**BASILE**

Qu'après avoir prouvé mon obéissance à monseigneur, en amusant monsieur, qui est de sa compagnie, je pourrai à mon tour réclamer sa justice.

1950

**GRIPPE-SOLEIL**

Bah ! monsieur, il ne m'a pas amusé du tout avec leux guenilles d'ariettes...

**COMTE**

Enfin que demandez-vous, Basile ?

**BASILE**

Ce qui m'appartient, monseigneur : la main de Marceline ; et je viens m'opposer...

1955

*(s'approche.)*

**FIGARO**

Y a-t-il longtemps que monsieur n'a vu la figure d'un fou ?

**BASILE**

Monsieur, en ce moment même.

**FIGARO**

Puisque mes yeux vous servent si bien de miroir, étudiez-y l'effet de ma prédiction. Si vous faites mine seulement d'approximer madame...

1960

*(, en riant.)*

**BARTHOLO**

Eh pourquoi ? Laisse-le parler.

**BARTHOLO**

Brid'oison s'avance entre eux deux.

**BARTHOLO**

Fau-aut-il que deux amis...

**FIGARO**

Nous, amis !

**BASILE**

Quelle erreur !

1965

(, vite.)

**FIGARO**

Parce qu'il fait de plats airs de chapelle ?

(, vite.)

**BASILE**

Et lui, des vers comme un journal ?

(, vite.)

**FIGARO**

Un musicien de guinguette !

(, vite.)

**BASILE**

Un postillon de gazette !

(, vite.)

**FIGARO**

Cuistre d'oratorio !

1970

(, vite.)

**BASILE**

Jockey diplomatique !

(, assis.)

**COMTE**

Insolents tous les deux !

**BASILE**

Il me manque en toute occasion.

**FIGARO**

C'est bien dit ; si cela se pouvait !

**BASILE**

Disant partout que je ne suis qu'un sot.

1975

**FIGARO**

Vous me prenez donc pour un écho ?

**BASILE**

Tandis qu'il n'est pas un chanteur que mon talent n'ait fait briller.

**FIGARO**

Brailler.

**BASILE**

Il le répète !

**FIGARO**

Et pourquoi non, si cela est vrai ? Es-tu un prince, pour qu'on te flageorne ? Souffre la vérité, coquin, puisque tu n'as pas de quoi gratifier un menteur : ou si tu la crains de notre part, pourquoi viens-tu troubler nos noces ?

1980

(, à Marceline.)

**BASILE**

M'avez-vous promis, oui ou non, si, dans quatre ans, vous n'étiez pas pourvue, de me donner la préférence ?

1985

**MARCELINE**

À quelle condition l'ai-je promis ?

**BASILE**

Que si vous retrouviez un certain fils perdu, je l'adopterais par complaisance.

**Tous**

Il est trouvé.

**BASILE**

Qu'à cela ne tienne !

1990

(, montrant Figaro.)

**Tous**

Et le voici.

(, reculant de frayeur.)

**BASILE**

J'ai vu le diable !

**BASILE**

Brid'oison , à Basile.

**BASILE**

Et vou-ous renoncez à sa chère mère !

**BASILE**

Qu'y aurait-il de plus fâcheux que d'être cru le père d'un garnement ?

1995

**FIGARO**

D'en être cru le fils ; tu te moques de moi !

(, montrant Figaro.)

## SCÈNE XI

(, riant.)

**BARTHOLO**

Ah ! ah ! ah ! ah !

(, sautant de joie.)

**FIGARO**

Donc à la fin j'aurai ma femme !

(, à part.)

**COMTE**

Moi, ma maîtresse !

(Il se lève.)

**COMTE**

Brid'oison , à Marceline.

2000

**COMTE**

Et tou-out le monde est satisfait.

**COMTE**

Qu'on dresse les deux contrats ; j'y signerai.

(Ils sortent.)

**COMTE**

J'ai besoin d'une heure de retraite.

*(Il veut sortir avec les autres.)*

## SCÈNE XII

*(, à Figaro.)*

**GRIPPE-SOLEIL**

Et moi je vais aider à ranger le feu d'artifice sous les grands marronniers, comme on l'a dit.

2005

*(revient en courant.)*

**COMTE**

Quel sot a donné un tel ordre ?

**FIGARO**

Où est le mal ?

*(, vivement.)*

**COMTE**

Et la comtesse qui est incommodée, d'où le verra-t-elle, l'artifice ? C'est sur la terrasse qu'il le faut, vis-à-vis de son appartement.

**FIGARO**

Tu l'entends, Grippe-Soleil ? la terrasse.

2010

**COMTE**

Sous les grands marronniers ! belle idée !

*(En s'en allant, à part.)*

**COMTE**

Ils allaient incendier mon rendez-vous !

**SCÈNE XIII**

**FIGARO**

Quel excès d'attention pour sa femme !

*(Il veut sortir.)*

*(l'arrête.)*

**MARCELINE**

Deux mots, mon fils. Je veux m'acquitter avec toi : un sentiment mal dirigé m'avait rendue injuste envers ta charmante femme ; je la supposais d'accord avec le comte, quoique j'eusse appris de Basile qu'elle l'avait toujours rebuté.<sup>2015</sup>

**FIGARO**

Vous connaissiez mal votre fils de le croire ébranlé par ces impulsions féminines. Je puis défier la plus rusée de m'en faire accroire.

**MARCELINE**

Il est toujours heureux de le penser, mon fils ; la jalousie...

2020

**FIGARO**

... N'est qu'un sot enfant de l'orgueil, ou c'est la maladie d'un fou. Oh ! j'ai là-dessus, ma mère, une philosophie... imperturbable ; et si Suzanne doit me tromper un jour, je le lui pardonne d'avance ; elle aura longtemps travaillé...

*(Il se retourne et aperçoit Fanchette qui cherche de côté et d'autre.)*

**SCÈNE XIV**

**FIGARO**

Eeeh... ma petite cousine qui nous écoutes.

2025

**FANCHETTE**

Oh ! pour ça, non : on dit que c'est malhonnête.

**FIGARO**

Il est vrai ; mais comme cela est utile, on fait aller souvent l'un pour l'autre.

**FANCHETTE**

Je regardais si quelqu'un était là.

**FIGARO**

Déjà dissimulée, friponne ! vous savez bien qu'il n'y peut être.

2030

**FANCHETTE**

Et qui donc ?

**FIGARO**

Chérubin.

**FANCHETTE**

Ce n'est pas lui que je cherche, car je sais fort bien où il est ; c'est ma cousine Suzanne.

**FIGARO**

Et que lui veut ma petite cousine ?

2035

**FANCHETTE**

À vous, petit cousin, je le dirai. — C'est... ce n'est qu'une épingle que je veux lui remettre.

*(, vivement.)*

**FIGARO**

Une épingle ! une épingle !... et de quelle part, coquine ? À votre âge, vous faites déjà un mét...

*(Il se reprend, et dit d'un ton doux.)*

**FIGARO**

Vous faites déjà très bien tout ce que vous entreprenez, Fanchette ; et ma jolie cousine est si obligeante...

2040

**FANCHETTE**

À qui donc en a-t-il de se fâcher ? Je m'en vais.

(, l'arrêtant.)

**FIGARO**

Non, non, je badine ; tiens, ta petite épingle est celle que monseigneur t'a dit de remettre à Suzanne, et qui servait à cacheter un petit papier qu'il tenait. Tu vois que je suis au fait.

2045

**FANCHETTE**

Pourquoi donc le demander, quand vous le savez si bien ?

(, cherchant.)

(, naïvement.)

**FANCHETTE**

Pas autrement que vous le dites : Tiens, petite Fanchette, rends cette épingle à ta belle cousine, et dis-lui seulement que c'est le cachet des grands marronniers .

**FIGARO**

Des grands...

2050

**FANCHETTE**

Marronniers. Il est vrai qu'il a ajouté : Prends garde que personne ne te voie !

**FIGARO**

Il faut obéir, ma cousine : heureusement personne ne vous a vue. Faites donc joliment votre commission, et n'en dites pas plus à Suzanne que monseigneur n'a ordonné.

2055

**FANCHETTE**

Et pourquoi lui en dirais-je ? Il me prend pour un enfant, mon cousin.

*(Elle sort en sautant.)*

**SCÈNE XV**

**FIGARO**

Eh bien, ma mère ?

**MARCELINE**

Eh bien, mon fils ?

*(, comme étouffé.)*

**FIGARO**

Pour celui-ci !... Il y a réellement des choses...

**MARCELINE**

Il y a des choses ! Hé ! qu'est-ce qu'il y a ?

2060

*(, les mains sur sa poitrine.)*

**FIGARO**

Ce que je viens d'entendre, ma mère, je l'ai là comme un plomb.

MARCELINE

Ce cœur plein d'assurance n'était donc qu'un ballon gonflé ? une épingle a tout fait partir !

(, furieux.)

FIGARO

Mais cette épingle, ma mère, est celle qu'il a ramassée !...

(, rappelant ce qu'il a dit.)

MARCELINE

La jalousie ! Oh ! j'ai là-dessus, ma mère, une philosophie... imperturbable ; et si Suzanne m'attrape un jour, je le lui pardonne... 2065

(, vivement.)

FIGARO

Oh, ma mère, on parle comme on sent : mettez le plus glacé des juges à plaider dans sa propre cause, et voyez-le expliquer la loi ! — Je ne m'étonne plus s'il avait tant d'humeur sur ce feu ! — Pour la mignonne aux fines épingles, elle n'en est pas où elle le croit, ma mère, avec ses marronniers ! Si mon mariage est assez fait pour légitimer ma colère, en revanche il ne l'est pas assez pour que je n'en puisse épouser une autre, et l'abandonner... 2070

MARCELINE

Bien conclu ! Abîmons tout sur un soupçon. Qui t'a prouvé, dis-moi, que c'est toi qu'elle joue, et non le comte ? L'as-tu étudiée de nouveau, pour la condamner sans appel ? Sais-tu si elle se rendra sous les arbres ? 2075

à quelle intention elle y va ? ce qu'elle y dira, ce qu'elle y fera ? Je te croyais plus fort en jugement !

*(, lui baisant la main avec respect.)*

## FIGARO

Elle a raison, ma mère : elle a raison, raison, toujours raison ! Mais accordez-moi, maman, quelque chose à la nature : on en vaut mieux après. Examinons en effet avant d'accuser et d'agir. Je sais où est le rendez-vous. Adieu, ma mère.

2080

*(Il sort.)*

## SCÈNE XVI

*(Elle sort.)*

# ACTE CINQUIÈME

---

## SCÈNE I

*(Elle s'enfuit, et elle entre dans le pavillon à sa gauche.)*

## SCÈNE II

*(, d'abord seul.)*

**BASILE**

Ceux que tu as pressés d'y venir.

**FIGARO**

Quelle heure est-il bien à peu près ?

*(regarde en l'air.)*

**ANTONIO**

La lune devrait être levée.

2085

**BARTHOLO**

Eh ! quels noirs apprêts fais-tu donc ? Il a l'air d'un conspirateur !

(, s'agitant.)

**FIGARO**

N'est-ce pas pour une noce, je vous prie, que vous êtes rassemblés au château ?

**FIGARO**

Brid'oison.

**FIGARO**

Cè-ertainement.

2090

**ANTONIO**

Nous allons là-bas, dans le parc, attendre un signal pour ta fête.

**FIGARO**

Vous n'irez pas plus loin, messieurs ; c'est ici, sous ces marronniers, que nous devons tous célébrer l'honnête fiancée que j'épouse, et le loyal seigneur qui se l'est destinée.

(, se rappelant la journée.)

**BASILE**

Ah ! vraiment, je sais ce que c'est. Retirons-nous, si vous m'en croyez :  
il est question d'un rendez-vous ; je vous conterai cela près d'ici.

2095

**BASILE**

Brid'oison , à Figaro.

**BASILE**

Nou-ous reviendrons.

**FIGARO**

Quand vous m'entendrez appeler, ne manquez pas d'accourir tous, et dites du mal de Figaro, s'il ne vous fait voir une belle chose.

2100

**BARTHOLO**

Souviens-toi qu'un homme sage ne se fait point d'affaire avec les grands.

**FIGARO**

Je m'en souviens.

**BARTHOLO**

Qu'ils ont quinze et bisque sur nous par leur état.

**FIGARO**

Sans leur industrie, que vous oubliez. Mais souvenez-vous aussi que l'homme qu'on sait timide est dans la dépendance de tous les fripons.

2105

**BARTHOLO**

Fort bien.

**FIGARO**

Et que j'ai nom de Verte-Allure , du chef honoré de ma mère.

**BARTHOLO**

Il a le diable au corps.

**BARTHOLO**

Brid'oison.

2110

**BARTHOLO**

I-il l'a.

(, à part.)

**BASILE**

Le comte et sa Suzanne se sont arrangés sans moi ? Je ne suis pas fâché de l'algarade.

(, aux valets.)

**FIGARO**

Pour vous autres, coquins, à qui j'ai donné l'ordre, illuminez-moi ces entours ; ou, par la mort que je voudrais tenir aux dents, si j'en saisis un par le bras...<sup>2115</sup>

(Il secoue le bras de Grippe-Soleil.)

(s'en va en criant et pleurant.)

**GRIPPE-SOLEIL**

A, a, o, oh ! Damné brutal !

(, en s'en allant.)



**SUZANNE**

Madame tremble ! est-ce qu'elle aurait froid ?

(, *haut.*)

**COMTESSE**

La soirée est humide, je vais me retirer.

(, *haut.*)

(, *haut.*)

**COMTESSE**

C'est le serein que tu prendras.

(, *haut.*)

**SUZANNE**

J'y suis toute faite.

2125

(, *à part.*)

**FIGARO**

Ah ! oui, le serein !

(*Suzanne se retire près de la coulisse, du côté opposé à Figaro.*)

## SCÈNE VI

(*Figaro et Suzanne, retirés de chaque côté sur le devant.*)

(, en habit d'officier, arrive en chantant gaiement la reprise de l'air de la romance.)

**CHÉRUBIN**

La, la, la, etc.

**CHÉRUBIN**

J'avais une marraine, Que toujours adorai.

(, à part.)

**COMTESSE**

Le petit page !

(s'arrête.)

**CHÉRUBIN**

On se promène ici ; gagnons vite mon asile, où la petite Fanchette...  
C'est une femme !

2130

(écoute.)

**COMTESSE**

Ah, grands dieux !

(se baisse en regardant de loin.)

**CHÉRUBIN**

Me trompé-je ? à cette coiffure en plumes qui se dessine au loin dans le crépuscule, il me semble que c'est Suzon.

(, à part.)

**COMTESSE**

Si le comte arrivait !...

2135

*(Le Comte paraît dans le fond.)*

*(s'approche et prend la main de la comtesse, qui se défend.)*

**CHÉRUBIN**

Oui, c'est la charmante fille qu'on nomme Suzanne ! Eh ! pourrais-je m'y méprendre à la douceur de cette main, à ce petit tremblement qui l'a saisie, surtout au battement de mon cœur !

*(Il veut y appuyer le dos de la main de la Comtesse ; elle la retire.)*

(, bas.)

**COMTESSE**

Allez-vous-en.

**CHÉRUBIN**

Si la compassion t'avait conduite exprès dans cet endroit du parc, où je suis caché depuis tantôt !

2140

**COMTESSE**

Figaro va venir.

*(, s'avançant, dit à part.)*

**COMTE**

N'est-ce pas Suzanne que j'aperçois ?

(, à la Comtesse.)

**CHÉRUBIN**

Je ne crains point du tout Figaro, car ce n'est pas lui que tu attends.

**COMTESSE**

Qui donc ?

2145

(, à part.)

**COMTE**

Elle est avec quelqu'un.

**CHÉRUBIN**

C'est monseigneur, friponne, qui t'a demandé ce rendez-vous ce matin, quand j'étais derrière le fauteuil.

(, à part, avec fureur.)

**COMTE**

C'est encore le page infernal !

(, à part.)

**FIGARO**

On dit qu'il ne faut pas écouter !

2150

(, à part.)

**SUZANNE**

Petit bavard !

(, au page.)

**COMTESSE**

Obligez-moi de vous retirer.

**CHÉRUBIN**

Ce ne sera pas au moins sans avoir reçu le prix de mon obéissance.

(, effrayée.)

**COMTESSE**

Vous prétendez...

(, avec feu.)

**CHÉRUBIN**

D'abord vingt baisers pour ton compte, et puis cent pour ta belle maîtresse.

2155

**COMTESSE**

Vous oseriez ?

**CHÉRUBIN**

Oh ! que oui, j'oserai ! Tu prends sa place auprès de monseigneur, moi celle du comte auprès de toi : le plus attrapé, c'est Figaro.

*(, à part.)*

**FIGARO**

Ce brigandean !

2160

*(, à part.)*

**SUZANNE**

Hardi comme un page.

*(Chérubin veut embrasser la comtesse ; le comte se met entre deux et reçoit le baiser.)*

*(, se retirant.)*

**COMTESSE**

Ah ! ciel !

*(, à part, entendant le baiser.)*

**FIGARO**

J'épousais une jolie mignonne !

*(Il écoute.)*

*(, tâtant les habits du Comte)*



**FIGARO**

Tout n'est pas gain non plus en écoutant.

*(, riant tout haut, de l'autre côté.)*

*(, à la Comtesse, qu'il prend pour Suzanne.)*

**COMTE**

Entend-on quelque chose à ce page ! Il reçoit le plus rude soufflet, et  
s'enfuit en éclatant de rire. 2170

*(, à part.)*

**FIGARO**

S'il s'affligeait de celui-ci !...

**COMTE**

Comment ! je ne pourrai faire un pas...

*(À la Comtesse.)*

**COMTE**

Mais laissons cette bizarrerie ; elle empoisonnerait le plaisir que j'ai de  
te trouver dans cette salle. 2175

*(, imitant le parler de Suzanne.)*

**COMTESSE**

L'espérez-vous ?

**COMTE**

Après ton ingénieux billet !

*(Il lui prend la main.)*

**COMTE**

Tu trembles ?

**COMTESSE**

J'ai eu peur.

**COMTE**

Ce n'est pas pour te priver du baiser que je l'ai pris.

2180

*(Il la baise au front.)*

**COMTESSE**

Des libertés !

*(, à part.)*

**FIGARO**

Coquine !

*(, à part.)*

**SUZANNE**

Charmante !

*(prend la main de sa femme.)*

**COMTE**

Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la comtesse ait la main aussi belle !

2185

*(, à part.)*

**COMTESSE**

Oh ! la prévention !

**COMTE**

A-t-elle ce bras ferme et rondelet ? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie ?

*(, de la voix de Suzanne.)*

**COMTESSE**

Ainsi l'amour...

**COMTE**

L'amour... n'est que le roman du cœur ; c'est le plaisir qui en est l'histoire : il m'amène à tes genoux.

2190

**COMTESSE**

Vous ne l'aimez plus ?

COMTE

Je l'aime beaucoup ; mais trois ans d'union rendent l'hymen si respectable !

COMTESSE

Que vouliez-vous en elle ?

2195

(, la caressant.)

COMTE

Ce que je trouve en toi, ma beauté...

COMTESSE

Mais dites donc.

COMTE

Je ne sais : moins d'uniformité peut-être, plus de piquant dans les manières, un je ne sais quoi qui fait le charme ; quelquefois un refus, que sais-je ? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant : cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment

2200

(quand elles nous aiment !)

COMTE

, et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris un beau soir de trouver la satiété où l'on recherchait le bonheur.

(, à part.)

**COMTESSE**

Ah ! quelle leçon !

2205

**COMTE**

En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivons ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles, c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession par celui de la variété.

(, piquée.)

**COMTESSE**

Donc elles doivent tout ?...

2210

(, riant.)

**COMTE**

Et l'homme rien. Changerons-nous la marche de la nature ? Notre tâche, à nous, fut de les obtenir, la leur...

**COMTESSE**

La leur ?...

**COMTE**

Est de nous retenir : on l'oublie trop.

**COMTESSE**

Ce ne sera pas moi.

2215

COMTE

Ni moi.

(, à part.)

FIGARO

Ni moi.

(, à part.)

SUZANNE

Ni moi.

(prend la main de sa femme.)

COMTE

Il y a de l'écho ici, parlons plus bas. Tu n'as nul besoin d'y songer, toi que l'amour a faite et si vive et si jolie ! Avec un grain de caprice, tu seras la plus agaçante maîtresse ! 2220

(Il la baise au front.)

COMTE

Ma Suzanne, un Castillan n'a que sa parole. Voici tout l'or promis pour le rachat du droit que je n'ai plus sur le délicieux moment que tu m'accordes. Mais comme la grâce que tu daignes y mettre est sans prix, j'y joindrai ce brillant, que tu porteras pour l'amour de moi. 2225

(fait une révérence.)

**COMTESSE**

Suzanne accepte tout.

(, à part.)

**FIGARO**

On n'est pas plus coquine que cela.

(, à part.)

**SUZANNE**

Voilà du bon bien qui nous arrive.

(, à part.)

**COMTE**

Elle est intéressée ; tant mieux !

(regarde au fond.)

**COMTESSE**

Je vois des flambeaux.

2230

**COMTE**

Ce sont les apprêts de ta noce. Entrons-nous un moment dans l'un de ces pavillons, pour les laisser passer ?

(l'entraîne doucement.)



*(Elle entre dans le pavillon à sa droite, pendant que le Comte se perd dans le bois au fond.)*

## SCÈNE VIII

*(cherche à voir où vont le comte et la comtesse, qu'il prend pour Suzanne.)*

**FIGARO**

Je n'entends plus rien ; ils sont entrés ; m'y voilà.

*(D'un ton altéré.)*

**FIGARO**

Vous autres, époux maladroits, qui tenez des espions à gages et tournez des mois entiers autour d'un soupçon, sans l'asseoir, que ne m'imitiez-vous ? Dès le premier jour je suis ma femme, et je l'écoute ; en un tour de main on est au fait : c'est charmant ; plus de doutes, on sait à quoi s'en tenir. 2240

*(Marchant vivement.)*

**FIGARO**

Heureusement que je ne m'en soucie guère, et que sa trahison ne me fait plus rien du tout. Je les tiens donc enfin ! 2245

*(, qui s'est avancée doucement dans l'obscurité.)*

*(À part.)*

**SUZANNE**

Tu vas payer tes beaux soupçons.

*(Du ton de voix de la comtesse.)*

**SUZANNE**

Qui va là ?

*(, extravagant.)*

**FIGARO**

Qui va là ? Celui qui voudrait de bon cœur que la peste eût étouffé en naissant...

2250

*(, du ton de la Comtesse.)*

**SUZANNE**

Eh ! mais, c'est Figaro !

*(regarde, et dit vivement.)*

**FIGARO**

Madame la comtesse !

**SUZANNE**

Parlez bas.

*(, vite.)*

**FIGARO**

Ah ! madame, que le ciel vous amène à propos ! Où croyez-vous qu'est monseigneur ?

2255

**SUZANNE**

Que m'importe un ingrat ? Dis-moi...

(, *plus vite.*)

**FIGARO**

Et Suzanne, mon épousee, où croyez-vous qu'elle soit ?

**SUZANNE**

Mais parlez bas !

(, *très-vite.*)

**FIGARO**

Cette Suzon qu'on croyait si vertueuse, qui faisait la réservée ! Ils sont enfermés là-dedans. Je vais appeler.

2260

(, *lui fermant la bouche avec sa main, oublie de déguiser sa voix.*)

**SUZANNE**

N'appellez pas !

(, *à part.*)

**FIGARO**

Eh, c'est Suzon ! God-dam !

*(, du ton de la comtesse.)*

**SUZANNE**

Vous paraissez inquiet.

*(, à part.)*

**FIGARO**

Traîtresse, qui veut me surprendre !

**SUZANNE**

Il faut nous venger, Figaro.

2265

**FIGARO**

En sentez-vous le vif désir ?

**SUZANNE**

Je ne serais donc pas de mon sexe ! Mais les hommes en ont cent moyens.

*(, confidemment.)*

**FIGARO**

Madame, il n'y a personne ici de trop. Celui des femmes... les vaut tous.

*(, à part.)*

**SUZANNE**

Comme je le souffletterais !

2270

(, à part.)

**FIGARO**

Il serait bien gai qu'avant la noce...

**SUZANNE**

Mais qu'est-ce qu'une telle vengeance qu'un peu d'amour n'assaisonne pas ?

**FIGARO**

Partout où vous n'en voyez point, croyez que le respect dissimule.

(, piquée.)

**SUZANNE**

Je ne sais si vous le pensez de bonne foi, mais vous ne le dites pas de bonne grâce.

2275

(, avec une chaleur comique, à genoux.)

**FIGARO**

Ah ! madame, je vous adore. Examinez le temps, le lieu, les circonstances, et que le dépit supplée en vous aux grâces qui manquent à ma prière.

(, à part.)

**SUZANNE**

La main me brûle !

2280

(, à part.)

**FIGARO**

Le cœur me bat.

**SUZANNE**

Mais, monsieur, avez-vous songé...

**FIGARO**

Oui, madame, oui, j'ai songé.

**SUZANNE**

... Que pour la colère et l'amour...

**FIGARO**

... Tout ce qui se diffère est perdu. Votre main, madame !

2285

(, de sa voix naturelle et lui donnant un soufflet.)

**SUZANNE**

La voilà.

**FIGARO**

Ah ! demonio , quel soufflet !

(lui en donne un second.)

**SUZANNE**

Quel soufflet ! Et celui-ci ?

*(le bat à chaque phrase.)*

**SUZANNE**

Ah ! ques-à-quo , Suzanne ? et voilà pour tes soupçons ; voilà pour tes vengeances et pour tes trahisons, tes expédients, tes injures et tes projets. C'est-il ça de l'amour ? Dis donc comme ce matin ? 2290

*(rit en se relevant.)*

**FIGARO**

Santa Barbara ! oui, c'est de l'amour. Ô bonheur ! ô délices ! ô cent fois heureux Figaro ! Frappe, ma bien-aimée, sans te lasser. Mais quand tu m'auras diapré tout le corps de meurtrissures, regarde avec bonté, Suzon, l'homme le plus fortuné qui fut jamais battu par une femme. 2295

**SUZANNE**

Le plus fortuné ! Bon fripon, vous n'en séduisiez pas moins la Comtesse, avec un si trompeur babil, que, m'oubliant moi-même, en vérité, c'était pour elle que je cédaï.

**FIGARO**

Ai-je pu me méprendre au son de ta jolie voix ?

*(, en riant.)*

**SUZANNE**

Tu m'as reconnue ? Ah ! comme je m'en vengerai ! 2300

**FIGARO**

Bien rosser et garder rancune est aussi par trop féminin ! Mais dis-moi donc par quel bonheur je te vois là, quand je te croyais avec lui ; et comment cet habit qui m'abusait te montre enfin innocente...

**SUZANNE**

Eh ! c'est toi qui es un innocent, de venir te prendre au piège apprêté pour un autre ! Est-ce notre faute, à nous, si voulant museler un renard,<sup>2305</sup> nous en attrapons deux ?

**FIGARO**

Qui donc prend l'autre ?

**SUZANNE**

Sa femme.

**FIGARO**

Sa femme ?

**SUZANNE**

Sa femme.

2310

(. follement.)

**FIGARO**

Ah ! Figaro ! pends-toi : tu n'as pas deviné celui-là. — Sa femme ? Ô douze ou quinze mille fois spirituelles femelles ! — Ainsi les baisers de cette salle ?

**SUZANNE**

Ont été donnés à madame.

**FIGARO**

Et celui du page ?

2315

(, riant.)

**SUZANNE**

À monsieur.

**FIGARO**

Et tantôt, derrière le fauteuil ?

**SUZANNE**

À personne.

**FIGARO**

En êtes-vous sûre ?

(, riant.)

**SUZANNE**

Il pleut des soufflets, Figaro.

2320

(lui baise les mains.)

**FIGARO**

Ce sont des bijoux que les tiens. Mais celui du comte était de bonne guerre.

**SUZANNE**

Allons, superbe, humilie-toi !

*(fait tout ce qu'il annonce.)*

**FIGARO**

Cela est juste : à genoux, bien courbé, prosterné, ventre à terre.

*(, en riant.)*

**SUZANNE**

Ah ! ce pauvre comte ! quelle peine il s'est donnée !...

2325

*(se relève sur ses genoux.)*

**FIGARO**

... Pour faire la conquête de sa femme !

## SCÈNE IX

*(, à lui-même.)*

**COMTE**

Je la cherche en vain dans le bois, elle est peut-être entrée ici.



*(Il s'avance.)*

*(se relève tout à fait en déguisant sa voix.)*

**FIGARO**

Pardon, madame, si je n'ai pas réfléchi que ce rendez-vous ordinaire était destiné pour la noce.

2335

*(, à part.)*

**COMTE**

C'est l'homme du cabinet de ce matin.

*(Il se frappe le front.)*

*(continue.)*

**FIGARO**

Mais il ne sera pas dit qu'un obstacle aussi sot aura retardé nos plaisirs.

*(, à part.)*

**COMTE**

Massacre ! mort ! enfer !

*(, la conduisant au cabinet.)*

*(Bas.)*

**FIGARO**

Il jure.

*(Haut.)*

**FIGARO**

Pressons-nous donc, madame, et réparons le tort qu'on nous a fait tantôt, quand j'ai sauté par la fenêtre. 2340

*(, à part.)*

**COMTE**

Ah ! tout se découvre enfin.

*(, près du pavillon à sa gauche.)*

**SUZANNE**

Avant d'entrer, voyez si personne n'a suivi.

*(Il la baise au front.)*

*(s'écrie.)*

**COMTE**

Vengeance !

*(Suzanne s'enfuit dans le pavillon où sont entrés Fanchette, Marceline et Chérubin.)*

## SCÈNE X

*(Le Comte saisit le bras de Figaro.)*

*(, jouant la frayeur excessive.)*

**FIGARO**

C'est mon maître !

2345

*(le reconnaît.)*

**COMTE**

Ah ! scélérat, c'est toi ! Holà quelqu'un ? quelqu'un ?

## SCÈNE XI

*(, botté.)*

**PÉDRILLE**

Monseigneur, je vous trouve enfin.

**COMTE**

Bon, c'est Pédrille. Es-tu tout seul ?

**PÉDRILLE**

Arrivant de Séville à étri-pe-cheval.

**COMTE**

Approche-toi de moi, et crie bien fort !

2350

(, criant à tue-tête.)

**PÉDRILLE**

Pas plus de page que sur ma main. Voilà le paquet.

(le repousse.)

**COMTE**

Eh ! l'animal !

**PÉDRILLE**

Monseigneur me dit de crier.

(, tenant toujours Figaro.)

**COMTE**

Pour appeler. — Holà quelqu'un ! Si l'on m'entend, accourez tous !

**PÉDRILLE**

Figaro et moi, nous voilà deux : que peut-il donc vous arriver ?

2355

## SCÈNE XII

(, à Figaro.)

**BARTHOLO**

Tu vois qu'à ton premier signal...

(, montrant le pavillon à sa gauche.)

**COMTE**

Pédrille, empare-toi de cette porte.

*(Pédrille y va.)*

*(, bas à Figaro.)*

**BASILE**

Tu l'as surpris avec Suzanne ?

*(, montrant Figaro.)*

**COMTE**

Et vous tous, mes vassaux, entourez-moi cet homme, et m'en répondez sur la vie.

2360

**BASILE**

Ha ! Ha !

*(, furieux.)*

**COMTE**

Taisez-vous donc !

*(À Figaro, d'un ton glacé.)*

**COMTE**

Mon cavalier, répondez-vous à mes questions ?

*(, froidement.)*

**FIGARO**

Eh ! qui pourrait m'en exempter, monseigneur ? Vous commandez à tout ici, hors à vous-même.

2365

*(, se contenant.)*

**COMTE**

Hors à moi-même !

**ANTONIO**

C'est ça parler !

*(reprend sa colère.)*

**COMTE**

Non, si quelque chose pouvait augmenter ma fureur, ce serait l'air calme qu'il affecte.

**FIGARO**

Sommes-nous des soldats qui tuent et se font tuer pour des intérêts qu'ils ignorent ? Je veux savoir, moi, pourquoi je me fâche.

2370

*(, hors de lui.)*

**COMTE**

Ô rage !

*(Se contenant.)*

**COMTE**

Homme de bien qui feignez d'ignorer, nous ferez-vous au moins la faveur de nous dire quelle est la dame actuellement par vous amenée dans ce pavillon ?

2375

*(, montrant l'autre avec malice.)*

**FIGARO**

Dans celui-là ?

*(, vite.)*

**COMTE**

Dans celui-ci.

*(, froidement.)*

**FIGARO**

C'est différent. Une jeune personne qui m'honore de ses bontés particulières.

*(, étonné.)*

**BASILE**

Ha ! Ha !

2380

*(, vite.)*

**COMTE**

Vous l'entendez, messieurs.

(, étonné.)

**BARTHOLO**

Nous l'entendons.

(, à Figaro.)

**COMTE**

Et cette jeune personne a-t-elle un autre engagement que vous sachiez ?

(, froidement.)

**FIGARO**

Je sais qu'un grand seigneur s'en est occupé quelque temps : mais, soit qu'il l'ait négligée, ou que je lui plaise mieux qu'un plus aimable, elle me donne aujourd'hui la préférence.

2385

(, vivement.)

**COMTE**

La préf...

(Se contenant.)

**COMTE**

Au moins il est naïf : car ce qu'il avoue, messieurs, je l'ai ouï, je vous jure, de la bouche même de sa complice.

**COMTE**

Brid'oison , stupéfait.

2390

**COMTE**

Sa-a complice !

*(, avec fureur.)*

**COMTE**

Or, quand le déshonneur est public, il faut que la vengeance le soit aussi.

*(Il entre dans le pavillon.)*

**SCÈNE XIII**

**ANTONIO**

C'est juste.

**ANTONIO**

Brid'oison , à Figaro.

2395

*(, en riant.)*

**FIGARO**

Aucun n'a eu cette joie-là.

**SCÈNE XIV**

*(, parlant dans le pavillon, et attirant quelqu'un qu'on ne voit pas encore.)*

**COMTE**

Tous vos efforts sont inutiles ; vous êtes perdue, madame, et votre heure est bien arrivée !

*(Il sort sans regarder.)*

**COMTE**

Quel bonheur qu'aucun gage d'une union aussi détestée...

*(s'écrie.)*

**FIGARO**

Chérubin !

2400

**COMTE**

Mon page ?

**BASILE**

Ha ! ha !

*(, hors de lui. (À part.))*

**COMTE**

Et toujours le page endiablé !

*(À Chérubin.)*

**COMTE**

Que faisiez-vous dans ce salon ?

(, timidement.)

**CHÉRUBIN**

Je me cachais, comme vous me l'avez ordonné.

2405

**PÉDRILLE**

Bien la peine de crever un cheval !

**COMTE**

Entres-y, Antonio ; conduis devant son juge l'infâme qui m'a déshonoré.

**COMTE**

Brid'oison.

**COMTE**

C'est madame que vous y-y cherchez ?

2410

**ANTONIO**

L'y a, parguenne, une bonne Providence ! vous en avez tant fait dans le pays...

(, furieux.)

**COMTE**

Entre donc !

(Antonio entre.)

SCÈNE XV

COMTE

Vous allez voir, messieurs, que le page n'y était pas seul.

(, timidement.)

CHÉRUBIN

Mon sort eût été trop cruel, si quelque âme sensible n'en eût adouci  
l'amertume.

2415

SCÈNE XVI

(, attirant par le bras quelqu'un qu'on ne voit pas encore.)

ANTONIO

Allons, madame, il ne faut pas vous faire prier pour en sortir, puisqu'on  
sait que vous y êtes entrée.

(s'écrie.)

FIGARO

La petite cousine !

BASILE

Ha ! ha !

2420

COMTE

Fanchette !

*(se retourne et s'écrie :)*

**ANTONIO**

Ah ! palsambleu, monseigneur, il est gaillard de me choisir pour montrer à la compagnie que c'est ma fille qui cause tout ce train-là !

*(, outré.)*

**COMTE**

Qui la savait là-dedans ?

*(Il veut rentrer.)*

*(, au-devant.)*

**BARTHOLO**

Permettez, monsieur le comte, ceci n'est pas plus clair. Je suis de sang-  
froid, moi.

2425

*(Il entre.)*

**BARTHOLO**

Brid'oison.

**BARTHOLO**

Voilà une affaire au-aussi trop embrouillée.

## SCÈNE XVII

*(, parlant en dedans, et sortant.)*

**BARTHOLO**

Ne craignez rien, madame, il ne vous sera fait aucun mal. J'en réponds.

*(Il se retourne et s'écrie :)*

**BARTHOLO**

Marceline !...

2430

**BASILE**

Ha ! Ha !

*(, riant.)*

**FIGARO**

Hé ! quelle folie ! ma mère en est ?

**ANTONIO**

À qui pis fera.

*(, outré.)*

**COMTE**

Que m'importe à moi ? La comtesse...

**SCÈNE XVIII**

**COMTE**

... Ah ! la voici qui sort.

2435



SCÈNE XIX

*(se jette à genoux.)*

*(, regardant la Comtesse et Suzanne.)*

COMTE

Ah ! qu'est-ce que je vois ?

COMTE

Brid'oison , riant.

COMTE

Eh ! pardi, c'è-est madame.

*(veut relever la comtesse.)*

COMTE

Quoi ! c'était vous, comtesse ?

*(D'un ton suppliant.)*

COMTE

Il n'y a qu'un pardon bien généreux...

2445

*(, en riant.)*

COMTESSE

Vous diriez Non, non , à ma place ; et moi, pour la troisième fois d'aujourd'hui, je l'accorde sans condition.

*(Elle se relève.)*

*(se relève.)*

**SUZANNE**

Moi aussi.

*(se relève.)*

**MARCELINE**

Moi aussi.

*(se relève.)*

**FIGARO**

Moi aussi. Il y a de l'écho ici !

2450

*(Tous se relèvent.)*

**COMTE**

De l'écho ! — J'ai voulu ruser avec eux ; ils m'ont traité comme un enfant !

*(, en riant.)*

**COMTESSE**

Ne le regrettez pas, monsieur le comte.

*(, s'essuyant les genoux avec son chapeau.)*

**FIGARO**

Une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur !

(, à Suzanne.)

**COMTE**

Ce billet fermé d'une épingle...

2455

**SUZANNE**

C'est madame qui l'avait dicté.

**COMTE**

La réponse lui en est bien due.

(Il baise la main de la comtesse.)

**COMTESSE**

Chacun aura ce qui lui appartient.

(Elle donne la bourse à Figaro, et le diamant à Suzanne.)

(, à Figaro.)

**SUZANNE**

Encore une dot.

(, frappant la bourse dans sa main.)

**FIGARO**

Et de trois. Celle-ci fut rude à arracher !

2460

**SUZANNE**

Comme notre mariage.

**GRIPPE-SOLEIL**

Et la jarretière de la mariée, l'aurons-je ?

*(arrache le ruban qu'elle a tant gardé dans son sein, et le jette à terre.)*

**COMTESSE**

La jarretière ? Elle était avec ses habits : la voilà.

*(Les garçons de la noce veulent la ramasser.)*

*(, plus alerte, court la prendre, et dit :)*

**CHÉRUBIN**

Que celui qui la veut vienne me la disputer.

*(, en riant, au page.)*

**COMTE**

Pour un monsieur si chatouilleux, qu'avez-vous trouvé de gai à certain soufflet de tantôt ?

2465

*(, recule en tirant à moitié son épée.)*

**CHÉRUBIN**

À moi, mon colonel ?

(, avec une colère comique.)

**FIGARO**

C'est sur ma joue qu'il l'a reçu : voilà comme les grands font justice !

(, riant.)

**COMTE**

C'est sur ta joue ? Ah ! ah ! ah ! qu'en dites-vous donc, ma chère comtesse ?

2470

(, absorbée, revient à elle et dit avec sensibilité :)

**COMTESSE**

Ah ! oui, cher comte, et pour la vie, sans distraction, je vous le jure.

(, frappant sur l'épaule du juge.)

**COMTE**

Et vous, don Brid'oison, votre avis maintenant ?

**COMTE**

Brid'oison.

**COMTE**

Su-ur tout ce que je vois, monsieur Le comte ?... Ma-a foi, pour moi, je-e ne sais que vous dire : voilà ma façon de penser.

2475

**TOUS**

Bien jugé !

**FIGARO**

J'étais pauvre, on me méprisait. J'ai montré quelque esprit, la haine est accourue. Une jolie femme et de la fortune...

*(, en riant.)*

**BARTHOLO**

Les cœurs vont te revenir en foule.

**FIGARO**

Est-il possible ?

2480

**BARTHOLO**

Je les connais.

*(, saluant les spectateurs.)*

**FIGARO**

Ma femme et mon bien mis à part, tous me feront honneur et plaisir.

**FIGARO**

(On joue la ritournelle du vaudeville.

**FIGARO**

VAUDEVILLE

**BASILE**

Premier couplet.

2485

**BASILE**

Triple dot, femme superbe, Que de biens pour un époux ! D'un seigneur,  
d'un page imberbe, Quelque sot serait jaloux. Du latin d'un vieux pro-  
verbe, L'homme adroit fait son parti.

**FIGARO**

Je le sais...

*(Il chante.)*

**FIGARO**

Gaudeant bene nati !

2490

**BASILE**

Non...

*(Il chante :)*

**BASILE**

Gaudeant bene nanti !

**SUZANNE**

Deuxième couplet.

## SUZANNE

Qu'un mari sa foi trahisse, Il s'en vante, et chacun rit ; Que sa femme ait un caprice, S'il l'accuse, on la punit. De cette absurde injustice Faut-il dire le pourquoi ? Les plus forts ont fait la loi. 2495

(Bis.)

## FIGARO

Troisième couplet.

## FIGARO

Jean Jeannot, jaloux risible, Veut unir femme et repos ; Il achète un chien terrible, Et le lâche en son enclos. La nuit, quel vacarme horrible ! Le chien court, tout est mordu, Hors l'amant qui l'a vendu. 2500

(Bis.)

## COMTESSE

Quatrième couplet.

## COMTESSE

Telle est fière et répond d'elle, Qui n'aime plus son mari ; Telle autre, presque infidèle, Jure de n'aimer que lui. La moins folle, hélas ! est celle Qui se veille en son lien, Sans oser jurer de rien.

(Bis.)

## COMTE

Cinquième couplet.

2505

**COMTE**

D'une femme de province, À qui ses devoirs sont chers, Le succès est assez mince : Vive la femme aux bons airs ! Semblable à l'écu du prince, Sous le coin d'un seul époux, Elle sert au bien de tous.

*(Bis)*

**MARCELINE**

Sixième couplet.

**MARCELINE**

Chacun sait la tendre mère Dont il a reçu le jour ; Tout le reste est un mystère, C'est le secret de l'amour. 2510

*(continue l'air.)*

**FIGARO**

Ce secret met en lumière Comment le fils d'un butor Vaut souvent son pesant d'or.

*(Bis.)*

**FIGARO**

Septième couplet.

**FIGARO**

Par le sort de la naissance, L'un est roi, l'autre est berger ; Le hasard fit leur distance ; L'esprit seul peut tout changer. De vingt rois que l'on en- 2515  
cense, Le trépas brise l'autel ; Et Voltaire est immortel.

(Bis .)

### CHÉRUBIN

Huitième couplet.

### CHÉRUBIN

Sexe aimé, sexe volage, Qui tourmentez nos beaux jours Si de vous cha-  
cun dit rage, Chacun vous revient toujours. Le parterre est votre image :  
Tel paraît le dédaigner, Qui fait tout pour le gagner. <sup>2520</sup>

(Bis .)

### SUZANNE

Neuvième couplet.

### SUZANNE

Si ce gai, ce fol ouvrage, Renfermait quelque leçon, En faveur du badi-  
nage Faites grâce à la raison. Ainsi la nature sage Nous conduit, dans  
nos désirs, À son but par les plaisirs. <sup>2525</sup>

(Bis .)

### SUZANNE

Brid'oison.

### SUZANNE

Dixième couplet.

**SUZANNE**

Or, messieurs, la co-omédie, Que l'on juge en cè-et instant, Sauf erreur,  
nous pein-eint la vie Du bon peuple qui l'entend. Qu'on l'opprime, il  
peste, il crie, Il s'agite en cent fa-açons : Tout fini-it par des chansons.

2530

*(Bis.)*

*(Ballet général.)*